L'Union des Cantons de l'Est

ZÉPH. NAULT Imprimeur — LIBERTÉ SOUS L'EGIDE DES LOIS — "REDIGE EN COLLABORATION"

68me ANNEE — ARTHABASKA, JEUDI 18 OCTOBRE 1934 — No. 45

"L'Union des Cantons de l'Est"
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIE LE JEUDI
par
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIETAIRE

ABONNEMENT
$1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance

ANNONCES

Insertions, la ligne . . . 30 centins
Insertions subséquentes . . . 20 "
Baptêmes Mariages, Sépultures 25 "
Gratis pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'Institutions financières ou autres seront insérés comme annonces à 2 centins la ligne.

M. PERRAULT SOUHAITE QU'ON ACCORDE A TOUS LES PAYSANS LA PRIME ACTUELLE DE $300

Le problème du gouvernement dans Québec est avant tout un problème agricole.—La dette par citoyen.—Notre domaine national est à nous et le gouvernement continuera à le protéger. —A Sainte-Julienne.

Ste-Julienne de Montcalm.—Le ralliement libéral à Sainte Julienne de Montcalm, cet après-midi, a prouvé, une fois de plus, quel attachement les braves gens de nos campagnes ont gardé aux idées libérales. Evidemment la présence de l'honorable M. Perrault, ministre de la Voirie et des Mines, contribua pour beaucoup à assurer le succès de cette fête libérale, mais il y avait, dans l'attitude de ceux qui y ont participé, plus que l'enthousiasme que leur causait le plaisir d'entendre l'un des plus éminents ministres libéraux. Il y avait aussi le besoin de faire le point au milieu de toutes les doctrines qu'on offre depuis quelque temps, à leur méditation, et surtout le désir de donner une réponse à l'inquiétude qui domine tous les esprits, en ces temps de trouble économique et de bouleversement social.

Il faut féliciter l'honorable J. F. Daniel, conseiller législatif, MM. Médéric Duval et P. A. Séguin, respectivement député provincial et fédéral de Montcalm, d'avoir préparé, dans leur comté, un accueil si chaleureux à M. Perrault. Un ordre parfait régna dans la salle publique de Sainte-Julienne, où eut lieu l'assemblée, et cela durant toute la séance. Les députés de Montcalm avaient trouvé un excellent second dans l'organisation de la fête, en M. Arthur Corbin, organisateur libéral pour la région de Montréal. Tout se passa dans la plus franche cordialité et dans une atmosphère de libéralisme qui rappelait l'assemblée de Joliette, il y a quelque temps. La partie est gagnée d'avance dans Montcalm.

M. Perrault arriva à deux heures à Sainte-Julienne. L'honorabel J. F. Daniel, M. Médéric Duval, député provincial de Montcalm, M. P. A. Séguin, député fédéral de Montcalm, M. Lucien Dugas, député de Joliette, M. Charles Ferland, député de Joliette à Ottawa, M. Pierre Gauthier, député de Portneuf, M. W. Reid, député de l'Assomption M. Jos. Duval, préfet du comté de Montcalm, M. J. O. Lapierre, maire de Ste-Julienne, M. Charles Marquette M. P. Contant, maire de St-Alexis, M. J. A. Sansregret, président de la Chambre de Commerce de Joliette, M. Jos. Marion, maire de Saint-Jacques M. Codeau et M. A. Corbin et un grand nombre d'autres personnalités officielles du comté de Montcalm prirent place sur l'estrade aux côtés de M. Perrault. On choisit MM. Lapierre et Duval comme présidents de l'assemblée, et l'honorable M. Daniel ouvrit la série des discours.

L'hon. J. F. Daniel

M. Daniel remercia ses auditeurs d'être venus aussi nombreux à la manifestation de Sainte Julienne et en termes très délicats leur présenta M. Perrault. Il dit la reconnaissance que gardent les citoyens de Montcalm à M. Perrault qui, lorsqu'il était ministre de la colonisation il y a quelques années, employa tous ses efforts à faire construire une route de communication entre tous les centres importants du comté, sans que Montcalm ait eu à contribuer pour un sou, aux dépenses que l'ont fit alors pour organiser la voirie. M. Daniel profita de ce qu'il parlait de la voirie, pour rappeler les œuvres du gouvernement Taschereau dans toute la province en ce domaine et dans le domaine agricole. Puis, il expliqua à ses auditeurs comment les tarifs douaniers excessifs, imposés par l'administration fédérale depuis quatre ans, avaient fermé les marchés étrangers aux produits agricoles.

M. P. A. Séguin

Le député fédéral de Montcalm succéda à M. Daniel. M. Séguin dit à ses auditeurs, d'une façon fort amusante, que le député libéral au fédéral, ces années-ci, quand il a à parler dans une assemblée après les députés provinciaux, s'aperçoit bien vite qu'il a la mauvaise part en politique. Mais il n'y a pas si longtemps, rappelle M. Séguin , que nous pouvions nous aussi à Ottawa nous vanter avec justice de nos actes. Le creusage à Charlemagne, la construction de plusieurs quais, l'aménagement d'un grand nombre de bureaux de postes dans le comté de Montcalm, c'est au parti libéral fédéral que les cultivateurs doivent tout cet équipement de leur région. M. Séguin leur demanda de s'en souveinr lors des prochaines élections générales.

M. Médéric Duval

Le député de Montcalm à Québec reprit l'argumentation anticonservatrice de M. Séguin au point ou celui-ci l'avait abandonné. M. Duval insista sur le côté agricole des mesures d'ordres général, prises par le gouvernement Taschereau ces dernières années. Il expliqua à l'auditoire ce qu'était la loi du moratoire et de l'insaisissabilité qui protègent les cultivateurs contre les effets désastreux de la crise. Il est malheureux que le gouvernement Bennett, par ses décisions inopportunes détruise une partie du travail de relèvement agricole entrepris par l'administration Taschereau. Le gouvernement de Québec est décidé à ramener la joie dans les foyers paysans, et, assura M. Duval ,rien ni personne ne l'empêcheront de réussir dans cette tâche qui est commencée depuis longtemps. En terminant son discours, M. Duval remercia M. Perrault de l'intérêt qu'il porte au comté de Montcalm et présenta le ministre à l'auditoire, impatient d'entendre un des meilleurs dialecticiens de nos tribunes publiques.

L'hon. M. Perrault

Après un éloge précis des députés de Montcalm, M. Perrault entra dans le vif de son sujet en conseillant à ses auditeurs de se méfier de ces prophètes sincères mais un peu trop idéalistes, de ces "marchands de bonheur", qui parcourent la province en offrant à tout venant des programmes nouveaux et un bonheur généralisé qui est irréalisable.

"Tout le monde chez nous s'intéresse aux affaires du gouvernement. L acrise a eu comme première conséquence de stimuler l'intérêt que, grâce au maintien des meilleures traditions libérales, on a toujours pris dans Québec, aux choses de la politique. Je ne veux pas faire de démagogie, de vaines promesses que les circonstances, qui sont un élément avec lequel il faut compter de plus en plus quand on prend des décisions, démentiraient bientôt. Aujourd'hui, la province de Québec est à la tête de toutes les provinces du Canada, grâce à la politique de fermeté de M. Taschereau. Il ne faut pas chercher ailleurs que dans ce qui existe déjà des moyens de ramener les chose sà leur état normal. Tablons sur ce que nous avons sous la main."

Notre réputation est excellente, parce que notre crédit financier est bon. En ce domaine, Québec montre la voie aux autres province la moins taxée par tête d'habitant. On parle souvent de la prospérité de l'Ontario. Sait-on que sa dette, par tête d'habitant, est de $170.00, celle de l'Ile du Prince-Edouard, qui est, dit M. Perrault, à peine aussi grande que le comté de Montcalm, $52., celle du Nouveau-Brunswick de $138., celle de la Saskatchewan de $151., celle de l'Alberta de $204.00, celle de la Colombie britannique de $205.00 et que celle de Québec, n'est que de $13.00, la plus basse de toutes les dettes provinciales.

L'administration Taschereau est arrivée à ce résultat par une politique de saine économie. Pendant toute la crise, jusqu'ici, on a vu à ce que les activités des différents ministères continuent comme dans le passé, et cela sans imposer un sou de plus en taxe aux citoyens. C'est la preuve irréfutable de l'excellence de cette politique de juste milieu que Québec à conservée.

Plus que cela, on a même augmenté le budget de certains ministères, celui de l'agriculture par exemple, le plus important des services provinciaux dans une province essentiellement agricole. "M. Duplessis vient de faire une découverte dit M. Perrault, Il a découvert que l'aide à l'agriculture était une mesure politique de première importance, chez nous. Il y a longtemps que le gouvernement libéral avait compris cela et avait agi en conséquence, quand M. Duplessis a eu cet éclair de génie." Depuis 1930 on a dépensé plus de 14 millions de dollars pour l'agriculture dans Québec. Le problème agricole, tel qu'on le comprend à Québec, est un problème d'éducation et de coopération. Le gouvernement veut seconder le cultivateur et non pas lui enlever toute initiative, en l'abrutissant sous le poids des octrois gratuits, ni non plus lui enlever toute liberté, comme veut le faire le gouvernement Bennett, en donnant à l'Etat le contrôle de la production des marchés. L'honorable M. Godbout a instauré une politique de soutien agricole que nous envient les autres provinces, et dont on a parlé parlé ces derniers temps aux Etats-Unis même. Le gouvernement aide le paysan dans son travail de chaque jour, en lui offrant les services de spécialistes et d'agronomes qui le conseillent et lui enseignent comment améliorer le rendement de sa terre et la qualité de sa production. D'autre part, en lui donnnant le loisir nécessaire pour remettre son budget à flot, par la loi du moratoire qui lui permet de ne payer que les intérêts d'un capital qu'il a emprunté et qui reste dû, le gouvernement le soutient dans l'économie générale de sa ferme.

Le problème connexe au problème agricoel, le problème de la colonisation, préoccupe aussi vivement le gouvernement. Un grand congrès, qui réunira des évêques, des missionnaires colonisateurs, et plusieurs personnalités importantes de la province s'ouvrira à Québec, mercredi. M. Perrault se dit à peu près sûr que la prime de $300 que l'on donnait jusqu'ici aux pères de famille de nos campagnes, dont les fils voulaient s'installer sur une terre, et qui était limitée à 20 familles par comtés, sera étendue à tous les cultivateurs qui en feront la demande. Cette mesure nouvelle fera l'objet d'une discussion sérieuse au congrès de mercredi. De plus, on y étudiera aussi les meilleurs moyens de ramener les cultivateurs qui ont quitté leurs terres, il y a quelques années, pour s'établir en ville, sur le bien qu'ils ont délaissé. Tout le monde est persuadé, dans les milieux officiels, que la crise ne peut se résoudre que par un retour à la terre généralisé et le gouvernement agira en conséquence. D'ailleurs, depuis quelques années il a aidé 10,000 familles à revenir au sol ou à s'installer sur des lots de colonisation. De plus il a distribué, dans Québec, plus de $2,000,000 en primes de défrichement et de colonisation.

Enfin, revenant à l'agriculture, M. Perrault rappelle que le budget du ministère de l'Agriculture, dans Québec, est le plus fort de tous les budgets agricoles dans les provinces canadiennes. Il est de 11 et demi pour cent du budget total du gouvernement. Celui de l'Ontario n'est que de 1 pour cent et celui de l'Alberta, le plus fort après celui de Québec, est de 6 pour cent.

M. Perrault dit ensuite un mot des travaux de voirie qui se sont faits, ces derniers années, sous sa direction. "Ceux qui trouvent aujourd'hui que nous avons trop construit de chemins, nous reprochaient autrefois de n'en pas avoir fait assez. Dans Montcalm, le ministre affirme qu'on a construit des routes pour $232,000 et qu'on dépensera encore $66,000 dans peu de temps, pour l'achèvement du réseau routier du comté."

Le gouvernement a construit 16,000 milles de routes, pour aider au cultivateur et faire diffuser le tourisme dans tous les coins de Québec. C'est par les routes que le paysan peut atteindre les marchés naturels pour ses produits. Et ces routes ne coûtent plus rien aux municipalités. Le gouvernement en les déchargeant de l'entretien de la voirie, obère son budget annuel d'un fardeau de $4,500,000. Seulement dans Montcalm, les municipalités sont ainsi libérées d'un paiement annuel d'intérêt se chiffrant à $173,000.

En terminant son exposé très précis des œuvres du gouvernement, M. Perrault rappelle que le renouvellement des droits de coupe aux compagnies d'industrie forestière ne signifie pas du tout, comme le prétend M. Duplessis, que notre domaine national est hypothéqué pour 400 millions, mais il explique que ces renouvellements sont permis par le gouvernement pour que l'épargne canadienne française, qui a financé les industries en question, ne périsse pas par l'incapacité soudaine des compagnies à poursuivre leurs affaires.

L'auditoire, composé en grande partie de cultivateurs, c'est à dire de gens qui raisonnent juste, et qui savent ce que les mots veulent dire, applaudit vivement M. Perrault. En lui manifestant ainsi son enthousiasme, c'est l'œuvre d'un gouvernement sage et actif depuis plus de trente ans qu'il acclame en lui. L'assemblée se disperse à six heures.

M. PERRAULT A ARTHABASKA

L'honorable J.-E. Perrault n'est pas de ces politiciens toqués qui adoptent une fois pour toutes un thème à discours et ressassent sans cesse les mêmes idées. De quelque sujet qu'il traite, il le traite de façon substantielle, avec clarté et conviction, et il passe aisément des considérations concernant la voirie aux considérations qui se rapportent à la colonisation et à l'agriculture.

Ceux qui l'ont entendu, lundi dernier, à Arthabaska, parler de l'effort persévérant du gouvernement Taschereau pour donner au colon et à l'agriculteur de cette province un appui essentiel auront sans doute saisi comme nous ce sentiment de grande sincérité qui anime l'ancien ministre de la Colonisation, l'ami intime des trois ministres de l'Agriculture qui se sont succédé à Québec depuis quelques années : MM. Caron, Perron et Godbout.

Quand il traite de colonisation, c'est sa longue expérience que livre, sur ce sujet, M. Perrault, car pendant longtemps il fut intimement mêlé à la vie rude du défricheur, durant de nombreuses années il le visita régulièrement et il apporta appui, réconfort et précieux conseils. Avec M. Perrault, on est loin de ces discoureurs folichons, colonisateurs théoriciens, qui parlent haut et fort, mais qui, à la vérité, ne connaissent à peu près rien du grave problème qu'ils abordent superficiellement. Aussi bien, doit-on le croire quand il proclame que la colonisation et le retour à la terre sont les deux principaux remèdes à la crise économique actuelle.

De même est-ce une bonne chose de s'en remettre à l'opinion autorisée de M. Perrault en matière d'agriculture.

Que prêche-t-il, que préconise-t-il sinon la même chose que le ministre de l'Agriculture lui-même? De fait, MM. Perrault et Godbout s'acordent parfaitement à dire que ce qui sauvera l'agriculture en notre province et lui imprimera un essor de progrès, ce sont: premièrement la propagation de la science agricole et, immédiatement en deuxième lieu, la coopération Puisque cultiver est une science et une science difficile, personne plus que le cultivateur a intérêt à meubler son esprit des connaissances utiles à sa profession et puisque rien de bon, rien de durable ne se fait ici-bas sans l'aide mutuelle des autres hommes, c'est aussi d'une coopération intelligente, étroite et continue que la classe agricole doit attendre la succès et la prospérité.

C'est sur ces deax points que reposait le dernier discours de M. Perrault, à Arthabaska. Et ce discours, bien étoffé, net et clair, ne peut souffrir, logiquement, de contradictions.

"LA TRIBUNE"

LA CONFECTION DE LA LISTE ELECTORALE EST COMMENCEE

La confection de la liste électorale a été commencée lundi dans la division électorale de Drummond-Arthabaska, par un groupe de 121 énumérateurs qui passeront de maison en maison pour recueillir les noms des électeurs et électrices.

Seuls les électeurs dont les noms seront inscrits sur les listes pourront voter aux prochaines élections. Il est donc urgent que chacun voit à ce que son nom soit sur la liste.

Tout individu du sexe masculin ou féminin, a le droit d'être inscrit sur la liste électorale fédérale,

a) S'il est âgé de 21 ans;

b) s'il est sujet britannique de naissance ou par naturalisation;

c) s'il a résidé ordinairement au Canada pendant au moins 12 mois et dans le district électoral où il sollicite l'inscription comme électeur pendant trois mois de cette période immédiatement avant la date de sa demande d'inscription.

Aucun changement ne pourra se faire à la liste avant le 15 mai 1935. Et il sera impossible de voter en étant assermenté au poll comme autrefois. Il est donc du devoir de chacun de voir à ce que son nom soit sur la liste, et surtout qu'il y reste.

Il n'y a qu'un énumérateur par poll. L'énumérateur rural deviendra reviseur les 13, 14 et 15 novembre prochain, de 1 heure à 10 heures P. M.

Le travail des énumérateurs se terminera samedi le 20 octobre et la revision se fera les 13, 14 et 15 novembre.

Nous publions dans une autre page du journal la liste des énumérateurs.

M. LE CHANOINE GOUIN SE RETIRE

M. le Chanoine A. Gouin, curé de la Baie du Febvre, se retirera du ministère paroissial pour aller demeurer à l'hôpital du Christ-Roi de Nicolet. M. l'abbé Henri Belcourt, curé de St-Célestin, deviendra curé de La Baie. Le nouveau curé de St-Célestin sera M. l'abbé J. Beauchemin, de St-Valère; celui de St-Valère, M. l'abbé Eugène Pepin, est actuellement en repos.

PORCS

Ne manquez pas de bien finir les porcs avant de les mettre sur le marché.

Les porcs de mauvaise quallté comme ceux trop légers contribuent toujours à faire baisser les prix et ne rapportent pas aux producteurs le bénéfice qu'ils pourraient réaliser en les rendant parfaitement à point.

Vous pouvez obtenir en plus la prime de $1.00 pour chaque porc classé Bacon Choix, plus ¼ de cent la livre.

Coopérative Fédérée
Succursale de
Princeville, P. Q.

Cartes Professionnelles

AVOCATS
Perrault & Girouard
AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau de Perrault & Perrault, Rue de l'Eglise
L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R., Ministre de la Voirie et des Mines
WILFRID GIROUARD, B.A., B.C.L., M.P.
Tél. Bell et Local

JULES POISSON, C. R.
AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau : rue de l'Eglise
Tél. Local et Bell

WILLIAM PARADIS
B.A., LL.L.
AVOCAT
4 rue Notre-Dame-Est — Edifice Metropole
MONTREAL, P. Q.

Laliberté & Marchand
AVOCATS
VICTORIAVILLE, P. Q.
WILFRID LALIBERTE, C. R
PHILIPPE MARCHAND
Bureaux : Hôtel de Ville

NOTAIRES

C. R. GARNEAU
B. A., L. L. L.
NOTAIRE
ARTHABASKA, P. Q.

B. FEENEY, B.A., LL.B.,
NOTAIRE
Syndic dans les affaires de faillite.
PRINCEVILLE, P. Q.

GAETAN TROTTIER
NOTAIRE
Edifice Banque Provinciale
VICTORIAVILLE, P. Q.
11 oct. 6 m.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
3.—En le faisant lire.
4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
5.—En sollicitant des annonces à son intention.
6.—En encouragenat nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans votre journal.

L'Espagne est l'un des débouchés offerts au Canada pour la poudre de lait, dont plus de 7,000 livres ont été exportées en 1933.

Cartes d'Affaires

J. N. MICHAUD
INDUSTRIEL
ARTHABASKA, P. Q.
Entrepreneur de construction de toutes sortes, Manufacturier de portes et châssis. Bois de construction à vendre. Tournage, découpage, bois préparé.

TEINTURIERS-NETTOYEURS
PRESSEURS
Pour vêtements de Dames et Messieurs, Fourrures, Garnitures de Maisons, Etc., Etc.
Attention spéciale aux commandes par la malle
FORTIER FRERES
4 St-Henri — Victoriaville
Tel. 486
21 janv. 1.n.o.

Tél. 519 — Boite Postale 72
ROBERT COTE
PLOMBIER
Spécialité: Chauffage à Eau chaude et Couverture d'Asphalte et Gravois
34 Rue Albert, VICTORIAVILLE
17 mai 6 m.

A. J. LEHOUX
Manufacturier de
LETTRES METALLIQUES pour VITRINES et CAMIONS
ENSEIGNE sur VERRE
et SPECIALITES pour L'ANNONCE
Aussi lettrage et gravage des Monuments Funéraires
Agent demandés partout
Boite 233 - PRINCEVILLE, Qué.

MICHAUD & GARNEAU
ENCANTEURS LICENCIES
Pour le district d'Arthabaska
Comprenant les comtés de Drummond, Arthabaska et Mégantic.
MM. Michaud et Garneau se rendront à n'importe quel endroit où ils seront appelés soit par téléphone ou autrement, pour faire les encans chez les cultivateurs, chez les marchands, etc., etc.
MICHAUD & GARNEAU,
Plessisville, P. Q.
2 août 1 an.

LA REVUE MODERNE
REVUE MENSUELLE
Littérature, Politique, Arts, Etc.
Un roman complet dans chaque numéro. Prix 25 sous.
En vente à
La LIBRAIRIE DE L'UNION

LE SAMEDI
En vente à 10 sous le numéro ou $3.50 par an chez tous les dépositaires ou chez les Editeurs-propriétaires Poirier, Bessette et Cie, 975, rue de Bullion, Montréal, ou à La Librairie de "L'Union", à Arthabaska, P. Q.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, 18 OCTOBRE 1934

50ème Anniversaire de la Presse

Le grand quotidien canadien-français, "La Presse", de Montréal, vient de célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation. A cette occasion "La Patrie" publie les lignes suivantes:

"Il faut être journaliste pour se faire une juste idée de ce que signifie cinquante années d'existence pour un journal quotidien.

Que d'esprit d'entreprise, que de courageuse audace, que d'efforts soutenus, que de labeur opiniâtre réclament la fondation, la mise en marche et le développement progressiste d'un grand journal d'information tel que la "Presse"!

Quiconque a pu suivre de près la naissance et la croissance de ce quotidien aujourd'hui cinquantenaire ne s'étonne pas des magnifiques succès de l'œuvre monumentale dont l'honorable M. Trefflé Berthiaume fut si longtemps le principal artisan et le laborieux animateur.

Lisez le programme lapidaire qui forme l'en-tête de la page éditoriale de la "Presse", vous y trouverez le secret de la faveur incomparable dont cet organe canadien-français n'a cessé de jouir auprès du peuple.

Pour avoir été toujours foncièrement humaine et dévouée aux bonnes causes, la "Presse" a conquis une place unique dans le domaine journalistique au Canada.

Les Canadiens-français ont raison d'être fiers d'une institution si solidement assise qui veille jalousement sur leurs intérêts supérieurs et qui est de taille à les protéger, à les défendre, à les faire triompher.

Ad multos annos!"

"L'Union des Cantons de l'Est" est heureuse d'offrir à "La Presse" ses meilleurs souhaits, et ses félicitations pour le succès incomparable qui a marqué sa carrière durant le dernier demi-siècle.

NOTRE AQUEDUC

L'agrandissement de l'aqueduc de la ville d'Arthabaska s'impose.

L'hiver dernier, l'eau a manqué, de même que durant l'été. Le conseil et maints propriétaires ont dû charroyer de l'eau de la rivière durant l'hiver. L'Hôtel-Dieu et le Collège ont été privés d'eau.

Nous n'avons aucune protection contre l'incendie.

L'intérêt public demande que des réparations à l'aqueduc soient faites sans délai; nous ne pouvons entreprendre un autre hiver dans les conditions où nous sommes.

Le conseil municipal a soumis cette question aux électeurs de la ville. Par une grande majorité, les citoyens d'Arthabaska ont manifesté leur volonté de faire ces réparations immédiatement.

Notre député, l'hon. M. Perrault, a obtenu de l'honorable M. Francœur, ministre des Travaux Publics à Québec, un subside de $5,000.00 si les dépenses s'élèvent à $8,000.00 afin d'aider à l'exécution de ce projet destiné à donner à la ville d'Arthabaska l'eau potable nécessaire et en même temps lui procurer une protcetion efficace contre l'incendie.

Ces travaux ont déjà trop retardé, et nous espérons que le conseil mettra les travaux en marche sans plus de retard.

Dernière heure.—Le conseil, malgré une opposition systématique et inconvenante, a voté définitivement le projet hier soir et les travaux se feront dès cet automne. Monsieur Albert Beauchesne, de cette ville, est l'entrepreneur. Merci à la majorité de notre conseil qui n'a pas hésité à faire son devoir.

Arthabaska, de nouveau à l'Honneur

Artahbaska, le comté des Perrault, des Girouard, des LaVergne, des Bourbeau, des Laurier, attire en ce moment les regards de tous ceux qui suivent les progrès agricoles dans notre province. Un concours d'exploitation rationnelle des fermes vient d'y être couronné par la distribution de récompenses à 16 des 33 cultivateurs inscrits. L'honorable M. Joseph-Edouard Perrault, ministre de la Voirie et des Mines, digne représentant d'Arthabaska au Parlement de Québec, a distribué lui-même les prix aux vainqueurs lundi dernier et jamais le jour d'actions de grâces n'était mieux tombé dans son comté, car il marquait cette année un triomphe pour l'Agriculture, les 16 lauréats et leurs 17 confrères, qui ont fait merveille eux-mêmes. Il y a dix ans que l'hon J.-E. Caron, de regrettée mémoire, a institué ces concours d'exploitation rationnelle des fermes que l'hon. M. J. L. Perron a continués et auxquels l'hon. M. Adélard Godbout donne une plus grande expansion, tant il les juge profitables aux cultivateurs. Les concours sont sous la surintendance intelligente de M. Léo Brown. Ils durent cinq années, pendant lesquelles les concurrents bénéficient d'octrois spéciaux et de cours pratiques, donnés par l'agronome du comté et un agronome spécial. On apprend aux cultivateurs les moyens de rendre leur production plus scientifique, plus conforme aux besoins de leur région, et par conséquent, plus rémunératrice. Souvent, il arrive qu'un concurrent change toute la méthode d'exploitation de sa ferme pour qu'elle soit plus rationnelle. On voit l'envergure du projet. Il y a cinq ans, le premier concours, auquel 50 cultivateurs avaient prit part, s'est terminé dans Champlain. Trois autres viennent de prendre fin dans Arthabaska, Terrebonne et Deux-Montagnes. Dans ces deux derniers comtés, le ministère de l'Agriculture n'a pas vérifié tous les points, mais le résultat ne saurait tarder. Ce n'est pas tout. Des concours semblables sont commencés depuis un, deux et trois ans dans 26 autres comtés de la province, où des centaines de propriétaires de fermes améliorent leurs méthodes de culture. Ils en retireront tous des avantages et nous souhaitons qu'ils gagnent tous des prix. En attendant, félicitations au beau comté d'Arthabaska, à ses vaillants cultivateurs et à son éminent député.

"L'EVENEMENT".

MORT DE M. RAIZ. BEAUMIER

Nous avons appris avec regret la mort de M. Raizaine Beaumier, rentier, du village de Warwick. M. Beaumier est décédé à l'âge de 76 ans à la suite de quelques semaines de maladie.

Ses funérailles et sa sépulture ont eu lieu à Warwick mercredi matin à dix heures.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, deux fils MM. Onil et Henri Beaumier, et trois filles.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille l'expression de ses sincères sympathies dans le deuil qui la frappe.

M. PERRAULT DANS L'ABITIBI

L'honorable M. J. E. Perrault, ministre de la Voirie et des Mines, partira demain pour l'Abitibi. Il sera accompagné de M. Pierre Gagnon, député du comté de Portneuf, et de M. A. O. Dufresne, surintendant des mines.

M. Perrault tiendra une grande assemblée à Amos dimanche, le 21 courant.

Le Canada était le principal fournisseur d'engrais à la Rhodésie du Sud en 1933 et venait au troisième rang comme fournisseur dedenrées alimentaires pendant la même période.



M. DENIS LEBLANC

Notre concitoyen, M. Denis Leblanc, a atteint ses 80 ans le quinze du courant, étant né à Arthabaska le 15 octobre 1854.

Monsieur Leblanc a consacré 63 ans de sa vie au métier d'imprimeur, d'abord comme apprenti, ensuite comme typographe et enfin comme chef d'atelier, dont une grande partie à "L'Union des Cantons de l'Est", comme chef d'établissement. Il a toujours été un modèle dans sa profession, bon ouvrier et bon envers ceux qu'il était appelé à diriger.

Nous profitons de la circonstance pour le féliciter et lui offrir nos vœux de santé et de longue vie.

MORT DE MADAME H. H. GUAY

Nous avons appris avec un profond regret la mort de Mme H. H. Guay, née Louisa DeBiggaré, de Victoriaville.

Mme Guay est décédée à l'âge de 74 ans à la suite de plusieurs semaines de maladie. La dépouille mortelle est exposée en chapelle ardente à sa résidence, rue Notre-Dame.

Mme Guay était une ancienne de Victoriaville et sa mort à causé des regrets.

Ses funérailles et sa sépulture auront lieu à Victoriaville samedi matin.

Elle laisse pour pleurer sa perte son fils unique, M. Romulus Guay, de Victoriaville, et sa belle-fille, Mme Romulus Guay.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à M. et Mme Romulus Guay l'expression de ses sincères sympathies.

FEU MONSIEUR ATH. BLANCHETTE

M. Athanase Blanchette, ancien cultivateur et propriétaire de moulin, de St-Rosaire, est décédé samedi dernier. Ses funérailles et sa sépulture ont eu lieu lundi à 9½ heures au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

M. Blanchette est décédé à l'âge de 82 ans entouré des membres de sa famille. Sa mort laisse de vifs regrets parmi tous ceux qui l'ont connu.

Il laisse pour pleurer sa perte plusieurs enfants.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille ses sincères condoléances.

NAISSANCES

Le 12 octobre a été baptisée Marie-Rita-Françoise, enfant de M. et Mme Alfred Verville. Parrain, Raoul Verville, cousin; marraine, Mlle Réjeanne Verville, sœur de l'enfant. Porteuse, Mme Alfred Beauchesne.

M. et Mme Jeffrey Beauchesne font part de la naissance d'un fils baptisé le 15 octobre sous les rpénoms de Paul-Emile-Onil. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Demers, de Victoriaville. Porteuse, Mme Henri Houle.

Le 17 octobre fut baptisé Joseph-Albert-Jacques. fils de M. et Mme Adélard Champoux. Parrain M. Albert Champoux; marraine, Mlle Rose-Emma Vézina. Porteuse Mlle E. Champoux.

Le bonhomme Hiver a fait son apparition la semaine dernière. Il est tombé une forte bordée de neige dans certains comtés du nord de Québec qui a eu pour effet de rendre les routes régionales impassables pour quelques jours. La situation est maintenant normale. Nous aurons certainement un hiver qui s'annonce comme prochain.

Notes Locales

L'honorable M. J. E. Perrault est parti mardi pour Québec pour une séance du cabinet mercredi et le congrès de colonisation qui s'est ouvert hier au café du parlement Il partira ensuite le 19 au soir pour l'Abitibi où il passera quelques jours.

M. Jules Poisson, avocat, est allé à Thetford Mines, mardi, pour affaires professionnelles.

M. Paul Fontaine, architecte, du département des Travaux Publics à Québec, était de passage ici, lundi, relativement aux travaux qui se font au Musée Laurier.

M. Victor Marceau, protonotaire, passe la semaine à Thetford Mines pour affaires professionnelles. Mme Marceau l'accompagne.

M. Marcel Garneau, régistrateur, est revenu lundi d'un voyage à Québec.

M. Wilfrid Girouard, avocat, est revenu d'un voyage à Thetford Mines où il était allé pour affaires devant la cour supérieure.

M. et Mme Adrien Désautels, de Québec ont passé la fin de semaine en visite chez M. Victor Marceau.

L'honorable M. Perrault, ministre de la Voirie, se rendra à Ottawa, le 4 novembre prochain, où il donnera une conférence intitulée: "La Confédération est-elle née viable", à l'Université d'Ottawa.

Mme André Taschereau, de Québec, est venue en visite chez Mme J. E. Perrault au commencement de la semaine.

Mme Joseph Lessard, de Victoriaville, est venue en visite lundi chez M. et Mme Eugène Gendreau.

M. Lapalme passe quelques jours à Montréal avec son fils, Louis, professeur.

Mme Honoré Boucher est revenue mardi d'un voyage à Shelton, Vt., où elle était allée assister aux funérailles d'un parent.

M. L. R. Lavergne, avocat, de Montréal, était de passage ici mercredi.

Mlle Ghilslaine Parrot, de Québec, fille de M. Hervé Parrot et de Mme Parrot (Irène Picher) décédée, est entrée à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec le 29 septembre dernier.

Le 10 octobre, Mlle Mylène Picher, fille de M. Gustave Picher, décédé et de Mme Picher, de Québec, est entrée chez les Sœurs Missionnaires de N.-Dame d'Afrique. (Sœurs blanches)

Mlles Parrot et Picher sont toutes deux les petites-filles de M. et Mme Adélard Picher,

Nos vœux de persévérance les accompagnent.

MM. Philippe Croteau et Albert Houle, agent des Terres de la Couronne, sont allés rendre visite à M. Alcidas Blais, à Lourdes.

M. et Mme André Coutu, M. et Mme Louis Christman, de Lowell, Mass, et M. Jean-Baptiste Coutu, police d'Etat, de Northampton, Mass., étaient la semaine dernière, en visite chez M. et Mme Napoléon Pouliot, de Victoriaville, Mlle Rose-Anna Roux, M. et Mme Noé Roux, d'Arthabaska.

M. et Mme Albéric Boisvert, M. et Mme Hormisdas Guay, de St-Adrien de Ham, étaient en visite chez des parents à Arthabaska et Victoriaville dimanche.

Mlle Jeanne Brunelle et son ami, M. M. Amédée Allard, de Victoriaville, étaient en visite dimanche, le 7 octobre, chez M. Omer Brunelle, à St-Rémi de Tingwick.

MM. Maurice Compagna et Oscar Bergeron sont revenus d'un voyage à Sherbrooke.

M. et Mme Armand Maheu, M. et Mme Mathieu, de Montréal, étaient en visite, dimanche, chez M. Joseph Maheu.

Mlle Gabrielle Marceau, fille de M. Victor Marceau, protonotaire, de cette ville, est entrée lundi dernier au noviciat des Sœurs du Précieux Sang à St-Hyacinthe. Nous lui souhaitons tout le bonheur possible dans sa vie nouvelle.

Toute correspondance pour être publiée dans notre journal doit nous parvenir le mercredi. Celle reçue le jeudi sera publiée la semaine suivante.

LOI DU CENS ELECTORAL FEDERAL

District électoral de Drummond-Arthabaska

LISTE DES ENUMERATEURS

Arrondissement de scrutin Numéro	Nom de l'endroit	Nom de l'énumérateur	Adresse de l'énumérateur
1	St-Majorique	Léonard Cusson	St-Majorique de Grantham
2	St-Edmond de Grantham	Alfred Parent	St-Edmond de Grantham
3	St-Eugène de Grantham	Hector Beauregard	St-Eugène de Grantham
4	"	David Gravel	"
5	"	Zéphir Leblanc	"
6	St-Germain de Grantha m	Wilfrid Béliveau	St-Germain de Grantham
7	"	Georges Paul, fils	"
8	"	Alphonse Corriveau	"
9	Canton de Grantham	Napoléon Ménard	Drummondville
10	"	René Garon	"
11	"	Armand Boivin	St-Joseph de Grantham
12	"	Dionis Houle	Drummondville
13	"	Amédée Marier	"
14	"	Eugène Hamel	"
15	Drummondville	James Carpenter	"
16	"	J. A. Roger Séguin	"
17	"	Nephthalie Lemaire	"
18	"	Henri Hénault	"
19	"	Emile Chagnon	"
20	"	Louis Métayer	"
21	"	Alexandre Mercure	"
22	"	Hormisdas Parenteau	"
23	"	Edmond Cusson	"
24	"	Constant Lamy	"
25	"	Raoul Houde	"
26	"	Egide Malouin	"
27	"	Armand Toupin	"
28	"	Mme Oscar Marchesseault	"
29	St-Joseph de Grantham	Lorenzo Paillé	"
30	"	Joseph Roy	St-Joseph de Grantham
31	"	Constant Lemire	"
32	"	Thomas Gauthier	"
33	"	Noël Gauthier	"
34	"	Camille Robert	"
35	Wendover et Simpson	Ulric Vadnais	St-Cyrille de Wendover
36	"	Pierre Lamy	"
37	"	Romuald Guévremont	"
38	Village de St-Cyrille	Ludger Côté	"
39	"	Emile Lemire	"
40	N.-D. du Bon Conseil	Philippe Amyot	Bon Conseil
41	"	Georges Langelier	"
42	St-Lucien	Henri St-Sauveur	St-Lucien
43	Wickham Canton	Joseph Gauthier	St-Nicéphore
44	"	Oswald Martel	"
45	Wickham Ouest	Joseph Gatineau	Wickham Ouest
46	"	Armand Paul	"
47	Wickahm Ouest vlilage	Victor E. Roberge	"
48	Lefebvre	Urbain Boisvert	Lefebvre
49	South Durham paroisse	Nazaire Péloquin	South Durham
50	"	Cajétan Proulx	"
51	South Durham village	Donat Leblanc	"
52	L'Avenir	Oscar Dionne	L'Avenir
53	"	Hermann Charpentier	"
54	"	Willie Vallière	"
55	Durham canton (Ulverton)	A. J. Lyster	Ulverton
56	Canton de Kingsey	Fred Blanchet	Trenholm
57	"	Eugène Caillé	St-Félix de Kingsey
58	"	Orphir Cayer	"
59	Kingsey Falls village	Jack Smith	Kingsey Falls
60	Kingsey Falls	Zénon Dumouchel	"
61	Ste-Séraphine	Aimé Allard	Ste-Séraphine
62	Ste-Elisabeth de Warwick	Alfred Martel	Ste-Elisabeth de Warwick
63	St-Albert de Warwick	Maurice Baril	St-Albert
64	"	Charles Edouard Dumont	"
65	Ste-Clotilde de Horton	Ulric Lecomte	Ste-Clotilde
66	"	Théode Bournival	"
67	"	Roland Laforest	"
68	"	Alfred Lemaire	"
69	St-Valère de Bulstrode	Ludger Picher	St-Valère de Bulstrode
70	"	Elphège Lapierre	Rivière Noire
71	Ste-Anne du Sault	Maurice Plourde	Daveluyville
72	"	Georges Plourde	"
73	Daveluyville	Omer Dunn	"
74	Maddington	Henri Massé	Maddington Falls
75	St-Louis de Blandford	Narcisse Bazin	Blandford
76	St-Rosaire	Arthur Pepin	St-Rosaire
77	"	Alexandre Hébert	"
78	Stanfold	Alcide Sylvain	Princeville
79	"	Abelda Trottier	"
80	Princeville	Arthur Morissette	"
81	"	Arthur Boucher	"
82	St-Norbert d'Arthabaska	Alcide Perrault	St-Norbert d'Arthabaska
83	"	Arthur Allie	"
84	Chester-Nord	Alphonse Camiré	"
85	Chester-Est	Albert Lafleur	Trottier
86	"	Joseph Baril	Ste-Hélène de Chester
87	Chester-Ouest	Grégoire Roberge	Roberge
88	"	Willie Charest	Notre-Dame de Ham
89	Chesterville	Laurier Lehouillier	St Paul de Chester
90	St-Christophe d'Arthabaska	Wilfrid Michel	Arthabaska
91	Arthabaska-Est	Lionel Bécotte	"
92	Arthabaska-Ouest	Maurice Boucher	"
93	Arthabaska-Nord s. e.	William Bergeron	"
94	Arthabaska-Nord n.o.	Renaud Simoneau	"
95	Ste-Victoire d'Arthabaska	Rosaire Blanchet	Victoriaville
96	"	Wilfrid Mercier	"
97	Victoriaville	J. D. Guillemette	"
98	"	Dominique Boisvert	"
99	"	Georges Beaudet	"
100	"	Henri Hébert	"
101	"	Aurèle Roux	"
102	"	Antoine Monfette	"
103	"	Paul Parent	"
104	"	Antonio Gagné	"
105	"	Gédéon Poulin	"
106	"	Adolphe Patry	"
107	"	Raymond Paradis	"
108	"	Rodolphe Gouin	"
109	"	Conrad Tourigny	"
110	"	Emile Gouin	"
111	Warwick canton	Wilfrid Hince	Warwick
112	"	Oscar Desrochers	"
113	Warwick village	Roland Voyer	"
114	"	Philippe Parr	"
115	"	Louis Philippe Grégoire	"
116	Chénier	Michael Goggin	Tingwick
117	"	Ubald Cayouette	"
118	"	Charles Roux	"
119	Tingwick	Rosaire Allison	"
120	St-Rémi de Tingwick	Joseph Groleau	St-Rémi de Tingwick
121	"	Wilfrid Crête	"

C. R. GARNEAU. Régistraire d'électeurs, Arthabaska

CHRONIQUE FEMININE

L'AMBITION

A quoi sert l'ambition, si tous les projets échouent? Pourquoi travailler à atteindre un but, si le succès est soumis aux lois du hasard? Que l'espoir vaincu pleure sur les désillusions et que l'angoisse plante dans notre âme son pavillon noir, pourquoi rester inerte devant le malheur quand nous pouvons avec un effort de volonté planer loin de ce réalisme décevant dont nous sommes contraints de constater l'évidence?

Vouloir réussir et ne rien tenter pour parvenir au succès, voilà le procédé employé par nombre de gens dont les facultés intellectuelles croupissent en une indifférence décourageante et ceux-là mêmes reprochent aux ambitieux d'essayer de décrocher la lune avec leurs dents.

"L'ambition, le travail et la chance sont les clefs du succès", a écrit Voltaire Mais cet incroyant n'a pas ajouté la foi en Dieu et la confiance en la vie. Sans la foi, nous ne pouvons rien. C'est cette dominatrice de nos actes qui est la base de la réussite. Voilà une vérité primordiale!

Sur les destinées, la chance qui est providentielle, a une influence relative sur le succès; mais ceux qui ont réussi ont dû travailler pour en arriver là. Il sont dû mûrir leurs projets durant de longs mois, des années peut-être, pour réaliser leurs ambitions. Ils not subi des cruelles déceptions, mais, en aucun temps, ils n'ont laissé le découragement envahir leur âme. Et le succès a couronné leurs efforts.

Combien d'œuvres ont été laissées inachevées par nos prédécesseurs? Le champ d'action est vaste et ne demande que de la volonté et du courage pour rendre au centuple. "Une faculté aboutit toujours à la volonté de l'exercer", dit Bourget. A travailler sans cesse à notre perfectionnement intellectuel et moral, nous verrons que des portions de bonheur ignorées n'attendent qu'un effort constant de notre volonté pour devenir des puissances actives, nécessaires à la culture du bien, du vrai et du beau.

Quand on nous dira : "A quoi servent les ambitions intellectuelles ?" Nous pourrons répondre : "Elles élèvent notre âme au-dessus des mesquineries humaines et nous aident à atteindre plus dignement notre propre idéal"

La jalousie s'infiltre souvent dans le cœur de ceux qui n'ont aucun succès et qui voient les autres réussir. Les envieux attribuent quelquefois le succès à des influences occultes et, sans en chercher l'évidente et principale cause: le travail, ils ne cessent d'accabler les heureux d'insinuations malveillantes. Songeons que la vie est un théâtre très vaste et que les artistes n'y brillent que pour un travail constant, une volonté à toute épreuve et une souveraine confiance en la vie. Les facultés inemployées cherchent leur revanche et lorsqu'un blâme à l'endroit de quelqu'un effleurera notre esprit, rentrons en nous-mêmes et, après un minutieux examen, nous constaterons que ces talents que nous feignons de mépriser chez les autres sont justement ceux que nous n'arrivons pas à mettre en œuvre chez nous.

La critique est bonne, à son heure, mais l'action et l'exemple valent mieux toujours. Si chacun faisait la part des choses et jugeait selon la charité qui s'appelle parfois **silence,** on verrait moins de vies brisés et de bonheurs ratés.

La vie est belle mais, par contre, elle est exigeante. Nous lui demandons beaucoup; elle veut le change, et davantage.

En avant toujours, par la voie de la confiance. Que le soleil de l'esprit éclaire nos actes et, un jour, peut-être dirons-nous comme ceux qui ont atteint au succès: "Mais oui, nous pouvons réussir, et nous avons réussi. Il a suffi de vouloir."

YANE.

LE TEMPS PERDU

Si peu d'œuvres pour tant de fatigue et d'ennui!
De stériles soucis notre journée est pleine:
Leur meute sans pitié nous chasse à perdre haleine,
Nous pousse, nous dévore, et l'heure utile a fui.'.

"Demain! j'irai demain voir ce pauvre chez lui ;
Demain je reprendrai ce livre ouvert à peine;
Demain je te dirai, mon âme, où je te mène;
Demain je serai juste et fort... Pas aujourd'hui."

Aujourd'hui, que de soins ,de pas et de visites!
Oh! l'implacable essaim de devoirs parasites
Qui pullulent autour de nos tasses de thé!

Ainsi chôment le cœur, la pensée et le livre.
Et, pendant qu'on se tue à différer de vivre,
Le vrai devoir dans l'ombre attend la volonté.

SULLY PRUDHOMME.

PREVOIR N'EST PAS SEULEMENT FAIRE DES ECONOMIES

Pour certains, prévoir, c'est seulement économiser le plus possible et le plus longtemps possible. Et, certes, il est bon de se constituer une réserve dans laquelle on pourra puiser aux heures difficiles; mais il est d'autres réserves que celles qu'on place en valeur ou en immeubles, des réserves qui n'ont rien à craindre des impôts ou des fluctuations de la Bourse et des changes. Ce sont ces réserves-là qu'il importe de ne pas perdre de vue.

Les amitiés sûres.—Avez-vous pensé à la force que confèrent des amitiés sur lesquelles on peut compter envers et contr e tout? Cherche-t-on un emploi? Les amis cherchent avec vous, comme on chercherait avec eux en semblable circonstance. Cherche-t-on un appui moral ou matériel? Il est là qui s'offre à vous avant même qu'on ait à le demander. Ne vous reprochez jamais le temps ou l'argent que vous consacrez à aider vos amis et, s'il s'en trouve un jour un qui déçoit vos amitiés, vous aurez souvent la surprise de vous voir rendus au centuple les services que vous aurez pu rendre.

Une bonne santé.—Ne vous dites pas : "Je pourrais économiser davantage en supprimant les vacances, en achetant pour la cuisine des produits de moins bonne qualité!" N'hésitez pas à faire opérer les enfants des végétations, par exemple, si vous avez l'impression que cette intervention facilitera leur croissance. Si, un jour, vous ne pouvez plus avoir aussi bonne table, si vous devez renoncer à certaines dépenses, vous aurez, mieux qu'un capital, de bonnes santés que vous aurez acquises au temps où "vous pouviez le faire".

Des enfants instruits et bien élevés.—Evidemment on n'élève pas parfaitement une famille sans se donner beaucoup de mal, sans dépenser beaucoup d'argent; mais, lorsque les enfants sont grands, ils sont à même de se débrouiller dans la vie sans avoir recours à leurs parents et ils peuvent même leur assurer l'aisance de leurs vieux jours plus sûrement, sans doute, que les capitaux thésaurisées—et souvent volatisés!—auquels on a renoncé pour les bien élever.

Une bonne réputation.—Dites-vous bien que les gens vous jugent le plus souvent sur l'extérieur et qu'une maison soignée, des enfants gentiment mis, bien que sans luxe, des vêtements bien brossés et bien repassés peuvent beaucoup pour la bonne renommée de votre famille.

Et vous serez tout étonnée de voir un jour vos enfants préférés pour certains emplois à d'autres candidats, vos filles plus demandées en mariage, tout simplement parce que, de longue date, ils auront été remarqués parmi vos relations pour le soin que vous aurez pris d'eux.

Le trésor familial.—Ne craignez pas, si vous pouvez le faire, d'immobiliser certaines sommes pour constituer un trésor de famille.

Le bijou qui marque, pour la mère, le souvenir d'un événement heureux, celui qui rappelle aux enfants leur première communion ou leur baccalauréat, constitue une réserve qui, surtout s'il est d'or pur, garde toujours sa valeur, mais ce sera la dernière à laquelle on voudra toucher, celle qu'on défendra de tout son cœur et de toute son énergie.

De la joie au foyer.—Vous savez que, ce qui ruine la plupart des foyers, ce sont les distractions qu'on recherche à l'extérieur, qui coûtent beaucoup de temps, beaucoup d'argent et détruisent la bonne entente en famille. Efforcez-vous donc de rendre votre foyer joyeux, d'y ménager à chacun les distractions de son choix: abonnement de lecture, photo ou T. S. F., et d'accueillir toujours aimablement le camarade qu'on vous ramène.

Soyez indulgente au bruit que fait la jeunesse et réjouissez-vous, au contraire, du plaisir sain qu'elle prend si volontiers dans l'atmosphère de la maison.

Plus tard, quand vos enfants, vous auront quittés pour se marier ou pour satisfaire aux exigences de leur situation, vous trouverez votre plus grande joie à les voir revenir si volontiers au foyer que vous aurez su parer pour eux de tous les charmes.

Conclusion.—Les dépenses qui vous auront permis d'accumuler ce capital vivant, de mieux-être moral ou physique, soyez sûre que vous ne les regretterez jamais et que vos enfants, plus tard, vous en seront bien plus reconnaissants que du pauvre trésor de papier que vous auriez amassé en vous refusant à donner à vos enfants ce dont leur enfance et leur adolescence auraient eu besoin.

LES JOLIES BLOUSES

La vogue de plus en plus accentuée du costume tailleur et du deux-pièces en général, précise, nécessairement; l'usage de la blouse. C'est même par la blouse que l'on peut le mieux différencier l'élégance d'un petit ensemble. Voyons quelles sortes de blouses il convient de porter selon les heures et les circonstances.

Blouses du matin

Les blouses du matin sont fraiches, pratiques et lavables. Vous en trouvez ici même deux modèles parfaits; l'une en shantuna bleu, à plastron masculin, à manches longues; l'autre à demi-manches, en lin ou en celtamate tricoté.

L'avantage de ces blouses, dites de sport, c'est que nous pouvons les porter avec la jupe du tailleur, sans la veste, pour les jours encore chauds de la fin d'été.

Elles sont assez habillées pour ne pas donner l'impression d'être en taille (qui déplait à beaucoup de femmes).

Accompagnées d'une jupe droite, en tissu analogue à celui de la blouse, et complétées d'une ceinture de cuir à fermeture originale, ces blouses-chandail ou chemisier sont parfaitement élégantes pour la promenade, les courses, toutes les heures du jour qui ne requièrent pas une tenue habillée. Les blouses tricotées en lin, en coton, en celtamate, sont particulièrement chic avec le tailleur en toile de lin que nous possédons toutes. On les choisit volontiers de nuance tranchante et un peu plus foncée que la jupe.

Blouses de l'après-midi

Les blouses d'après-midi, c'est-là-dire celles que l'on porte sous la veste du tailleur, sont de trois sortes: il y a, tout d'abord, la blouse-gilet, ensuite la blouse de lingerie sans basques, enfin la blouse de soie à basques, très habillée.

La blouse-gilet, sans manches, très pratique—à condition, toutefois, d'être bien sûre de ne pas avoir à quitter la veste du tailleur—se présente comme un gilet d'habit noir masculin; elle est faite en piqué de toile ou de soie, tissu épais, blanc, lavable (de préférence). A revers stricts, ouverte en pointe et croisée devant sous quatre boutons de nacre blanche ou noire, cette blouse-gilet doit offrir une coupe impeccable et une irréprochable netteté. Elle accompagne les petits tailleurs foncés, noirs ou marine, de forme smoking et de tissu uni.

La blouse de lingerie fine, qui nous est revenue après un long oubli, se porte blousée et rentrée dans la jupe: elle doit être très travaillée, ornée de valenciennes, de jours, de petits plis, de volants plissés ou de jabots en forme. On la porte avec le tailleur de soie ou de lainage léger.

La blouse de soie, moins estivale, commencera sa carrière vers le début de septembre, surtout si le temps est frais. Il nous en faudra plusieurs modèles pour la demi-saison : aussi avons-nous groupé, sur cette page, quelques types de blouses habillées, très nouvelles, proposées par la couture.

La jolie blouse de taffetas, à pois rouge, dont tout l'ornement s'inspire d'une idée d'éventails, représente le modèle élégant par excellence, pour recevoir chez soi ou pour prendre le thé. Très jeune de ligne, très facile à porter en toute occasion, nous la conseillons beaucoup aux femmes pratiques qui cherchent un modèle intermédiaire entre le jour et le soir.

Blouses du soir

Car il y a aussi la blouse du soir: c'est même la nouveauté la plus "uptodate" (et la mieux accueillie) des nouvelles collections.

Nous reviendrons sur ce sujet: mais nous pouvons déjà vous confirmer le succès du chemisier pour le soir. Il n'est pas en popeline, comme bien l'on pense, ni même en satin: il est en lamé, en pailleté, en perlé, en tissus cellophanés d'une matière inédite, phosphorescente et bruissante... Mais la forme montante, les manches souvent longues, les boutons posés devant, donnent à ces blouses somptueuses un caractère voulu de simplicité très piquant.

Elles représentent une des formules de l'habillement pour le soir: formule que certaines femmes modernes semblent préférer à la grande robe décolletée, au moins pour les circonstances un peu intermédiaires comme, par exemple, les diners au restaurant, les soirées de bridge, les cocktails-parties, les concerts et le théâtre. Une longue jupe de velours ou de satin noir fait valoir à merveille l'éclat de la blouse du soir.

Em. BOUTTIER.

L'ART CULINAIRE

Crème à l'orange

1½ cuillerée à table de gelatine, ¼ tasse d'eau froide, 1 tasse jus d'orange, 3 cuillerées à table jus de citron, ⅛ cuillerée à thé de sel, ¾ tasse sucre, 1 tasse lait carnation.

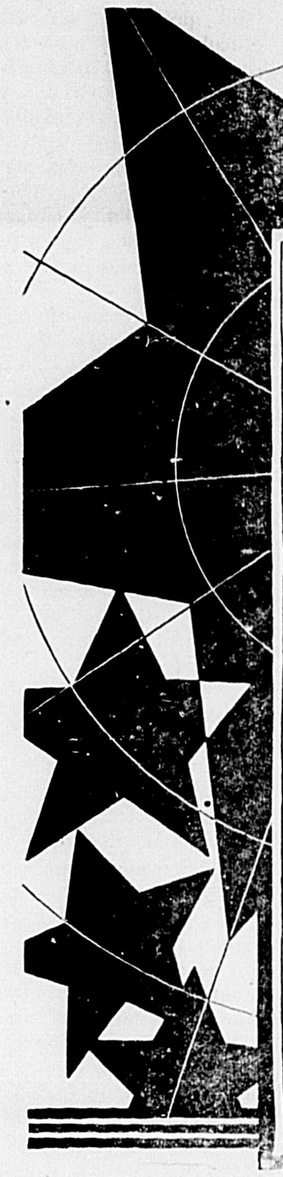
Trempez la galatine dans l'eau froide pendant 5 minutes, ajoutez le jus de fruit coulé, le sel et sucre. Mettre le mélange au bain-marie et chauffer jusqu'à ce que la gelatine se dissolve. Refroidissez. Lorsque le mélange commence à épaissir, mettez-y le lait Carnation fouetté. Versez dans un moule et refroidir.

Clafoutis de cerises.—Cinq cuillerées de farine dans une terrine, un peu de sel, puis trois œufs entiers, quelques cuillerées de lait. Ajouter 100 grammes de beurre fondu et bien remuer le tout. Lorsque la poêle est lisse et assez épaisse, y jeter une livre de cerises dont on a enlevé les noyaux (choisir des cerises douces). Saupoudrer de sucre et ajouter une cuillerée de cognac. Remuer et verser dans une tourtière beurrée. Faire cuire à four doux 3-4 d'heure, démouler le clafoutis sur un plat et servir chaud.

Timbale de macaroni au poisson.—Après avoir préparé un roux blanc, on y versera un verre de sauce tomate, épaisse et bien mêlée. Faire cuire à l'eau l'autre part des macaronis. En mettre une couche dans une casserole un peu haute que l'on a beurrée au préalable puis une couche de poisson cru, taillé en filets, des champignons et tout ce que l'on voudra en fait de moules, bigorneaux, crevettes épluchées, bien entendu. Assaisonner de sel, poivre, muscade.

Remettre de la sauce tomate, du macaroni, du poisson, etc., jusqu'à remplir la casserole. Faire cuire tout doucement pendant 2 heures, puis verser dans une croûte de vol-au-vent.

Coupes aux framboises.—Disposez dans des coupes à champagne assez profondes de la crème fouettée sucrée. Mélangez doucement avec des framboises très peu avancées: arrosez d'une cuillerée de kirsch. Recouvrez avec un peu de crème fouettée, décorez avec toutes sortes de fruits. Evitez de mettre trop de framboises, ce qui rendrait la préparation moins jolie d'aspect, et ayez soin surtout de ne pas écraser les fruits.



Chaque VENDREDI
du POSTE CKAC
de 9h. à 9h. 30 P.M.
RADIO-DIVERTISSEMENT
MOLSON
★ MUSIQUE
★ CHANSONS ★ COMEDIE
★ ARTISTES CHANTEURS ET INSTRUMENTISTES REPUTES

Une MEILLEURE LUMIÈRE
POUR UNE MEILLEURE VUE
Achetez un CARTON
6 POUR 25 40 ou 60 WATT 35¢
PAR MOIS DURANT 4 mois



UNE NOUVELLE LAMPE POUR CHAQUE DOUILLE
RENSEIGNEZ-VOUS CHEZ N'IMPORTE QUEL REPRÉSENTANT DE LA CIE SHAWINIGAN
The Shawinigan Water & Power Co.
COMMERCIAL AND DISTRIBUTION Dept.



Composé Sapin Fortin

POUR LE RHUME

Québec, août 25, 1932.

M. Charles Fortin,
Robertsonville, Co. Még. P. Q.

Cher Monsieur—

Vous serez surpris de ce que je vais vous dire, mais ce n'est que la vérité.

Je suis âgée de 80 ans et j'ai élevé une famille de douze enfants.

Je n'avais jamais été à l'hôpital avant l'an passé, alors après la consultation de 4 médecins qui me conseillèrent de rentrer à l'hôpital Laval sans tarder.

Je n'y ai pas demeuré bien longtemps car je ne m'y plaisais pas, vu mon âge.

Et avant de quitter l'hôpital, tous croyaient que j'étais pour mourir sous peu.

C'est alors qu'un Monsieur Caron, de l'hôpital, qui m'avait dit tant de bien de votre "COMPOSE SAPIN FORTIN" que je l'essayai. J'en pris neuf bouteilles et aujourd'hui je suis comme une personne de 40 ans, en pleine santé.

Et tant que je vivrai, je garderai toujours en main une couple de bouteilles de ce merveilleux COMPOSE SAPIN FORTIN.

Bien à vous,

Mme THEOPHILE GUAY,
190 rue St-François,
Québec, P. Q.

Demandez le " COMPOSE SAPIN " à votre fournisseur.

UNIVERSEL
LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE LTÉE

MOTEURS A GAZOLINE USAGÉS

REMIS A NEUF A BAS PRIX

1	EMPIRE	4 C. V.	$ 89.00
1	INTERNATIONAL	4 C. V.	98.00
1	WATERLOO	4 C. V.	115.00
1	CHEVREUIL	4½ C. V.	115.00
1	JULIEN	5 C. V.	120.00
1	CHAMPION	5 C. V.	120.00
1	UNIVERSEL	5 C. V.	135.00
1	UNIVERSEL	6 C. V.	145.00
1	NIAGARA	7 C. V.	155.00

ET BIEN D'AUTRES

Tous ces MOTEURS sont bien réparés, cylindre repercé, piston et segments neufs, ils sont tous équipés avec Magneto, poulie friction et bien peinturés. Nous donnerons avec chaque moteur, la même garantie que sur moteurs neufs. Profitez de nos BAS PRIX aux conditions de 20% Comptant et la balance par termes faciles. Nous accepterons du bois de chauffage pour paiement.

LA FONDERIE "UNIVERSEL" ENR.
VICTORIAVILLE, P. Q.
TEL. 244 282, Rue NOTRE-DAME

NICOLET COLONISE

Mesdames, Messieurs,

Son Excellence, Mgr Brunault, de Nicolet, vient de fonder une Société diocésaine de Colonisation.

C'est un exemple à suivre dans d'autres régions où les besoins de la population qui cherche à s'établir sont aussi grands qu'à Nicolet.

Coquette petite ville située au centre d'une région agricole importante et milieu intellectuel reconnu, Nicolet se devait de songer à l'établissement des enfants du diocèse.

Depuis trois quarts de siècle Nicolet a largement colonisé Manchester, Lowell, Fall River, Holyoke, Berlin, Woonsocket, Providence, Boston, New York, Chicago, Waterbury, Détroit, les terres arablse du "Middle West", et divers autres centres des Etats-Unis.

Ailleurs, au Canada, nous avons fait de même.

Il est grandement temps que nous commencions par agir comme si le Canada doit être pour les Canadiens.

Dans des paroisses comme Ste-Monique, St-Grégoire, St-Célestin, La Baie, St-Zéphirin, St-François, Yamaska, Gentilly, Bécancourt, St-Guillaume, L'Avenir, et des douzaines d'autres aux familles nombreuses, où depuis deux ou trois générations il ne reste plus de terre à défricher, c'est par 25, 30, 40, 50 par année que sont partis les jeunes gens et les familles pour aller vivre aux Etats-Unis.

Cette population, nous avions un intérêt vital à la garder toute au pays, pour reprendre le contrôle de notre législation, et pour mettre en valeur les ressources naturelles de chez nous.

Il n'y avait qu'un moyen de garder nos gens, c'était de faciliter leur établissement sur nos terres.

Ce moyen nous le leur avons refusé, préférant, au diocèse de Nicolet comme ailleurs, donner nos terres NATIONALES à toutes sortes de gens avec qui nous n'avions aucune parenté et à qui nous ne devions rien.

Et les nôtres sont partis, généralement, après avoir travaillé pendant quelque temps comme serviteurs chez des étrangers qui exploitaient nos terres pour leur bénéfice.

De la majorité au pays, nous sommes devenus la minorité, minorité qui comme la queue de la vache va toujours en descendant, bien que la proportion des naissances chez nous soit de beaucoup plus forte que chez les autres.

Et pourtant, les Nicoletains sont des défricheurs : à preuve, l'ouverture des paroisses de Ste-Clotilde, de Notre-Dame du Bon Conseil, de St-Camuel, etc., où le défrichement des terres était excessivement difficile.

Et les autres Nicolétains qui en ces derniers trente ans sont allés essayer du défrichement dans les pays nouveaux ont pour la plupart bien réussi. On en trouve qui ont montré une endurance et un esprit d'initiative exemplaires.

Nous aurions pu en avoir en plus grand nombre, si nous avions mieux su comment traiter cette classe intéressante de citoyens qui se dévouent au développement du pays par la mise en valeur de ses terres arables.

Malheureusement, il faut l'avouer, nous n'avons pas agi comme si nous voulions garder nos gens chez nous. Rien de surprenant si tant des nôtres ont dû passer à l'étranger, si nous avons si largement colonisé les Etats-Unis.

Il faut bien l'admettre, les terres que nous donnons aux colons, trop souvent on les a laissé piller, on a permis à toutes sortes de peuples de voler nos forêts sans bénéfice ni pour l'Etat ni pour les bûcherons qu'on exploitait comme de vils esclaves. Aujourd'hui, ceux qui vont défricher ces terres héritent des pillages, des détritus laissés en embarras toujours dangereux pour les feux de forêt; ils héritent des souches à arracher, mais du bois de commerce où ils pourraient gagner de quoi manger pendant qu'ils clineraient" les cochonneries des autres—comme le disait si bien le maire de La Reine, M. Perrault—point, pour de larges étendues.

Quand un chef de famille arrive pauvre sur une terre pillée et qu'il a six, huit, ou dix enfants à faire vivre tout en faisant des défrichements, il lui faut nécessairement travailler pour les autres. Dans un pays comme l'Abitibi, il y a plus de chance qu'ailleurs de trouver du travail, mais le temps que cet homme loue ses bras à un entrepreneur de chantiers, pour la construction des chemins, ou encore aux travaux miniers, il n'avance pas le défrichement de sa ferme, et c'est sur sa terre qu'il doit compter pour arriver à vivre indépendant.

C'est justement pour obvier à ces inconvénients que le gouvernement a institué les primes de défrichement et de labour; c'est pour cela qu'il distribue depuis qu'il a aidé pendant quelques années pour l'égouttement des terres de certaines régions où cet égouttement eut été trop dispendieux pour les faibles moyens des commençants; qu'il s'est aussi décidé de bâtir les écoles, les écoles-chapelles, et qu'il a même aidé pour l'importation d'animaux domestiques dans les colonies nouvelles.

Par la Société de Colonisation qu'il vient de fonder, l'évêque de Nicolet va faire bénéficier ses gens d'avantages que ne connurent jamais les Nicolétains qui défrichèrent et mirent en bonne culture tant de paroisses où le défrichement d'un arpent de terre neuve était déjà tout un problème.

Il va de soi, que les dirigeants de cette Société porteront leur attention à la remise en culture des bonnes terres abandonnées dans les diverses paroisses du diocèse. On compte quelques-unes de ces fermes, mais les détenteurs des hypothèques consenties par les anciens propriétaires ruinés, exigent qu'on les paient avant qu'ils livrent ces terres. C'est dire que ceux qui n'ont pas de capital ne peuvent songer à s'établir sur une ferme abandonnée. Ils le peuvent encore moins quand il y a des réparations à faire aux bâtisses, et que l'acquéreur n'a ni capital argent, ni instruments aratoires, ni voitures, ni animaux de ferme. Et pour la grande majorité, c'est la situatino de ceux qui veulent se placer sur une ferme et que nous avons intérêt de garder à la terre.

Dans les paroisses du diocèse de Nicolet, il se trouve encore des cultivateurs qui ont de l'argent, qui peuvent établir leurs enfants et préfèrent les voir pas loin de la ferme paternelle. Pour ceux-là le gouvernement a un mode spécial d'aide. C'est à ceux-là qu'on devrait penser pour la ré-occupation des bonnes fermes abandonnées.

Il est d'autres fermes, moins bonnes, mais utiles pour le cultivateur qui possède un cheptel trop nombreux pour qu'il puisse tirer suffisamment de fourrage pour ses animaux sur une ferme d'une étendue ordinaire. Et les cultivateurs qui sont dans ce cas et qui possèdent deux fermes sont nombreux au diocèse de Nicolet. Il serait difficile de les forcer à vendre la moitié de leur terre, et ce ne leur serait peut-être pas avantageux. On prétend s'ils divisaient leurs fermes, que ça les obligerait à faire de la culture intensive, qu'ils pourraient faire produire autant sur leur terre divisée, et qu'ils pourraient garder le même nombre d'animaux sur la moitié moins de terre, et que peut-être ces animaux auraient plus de soins. Tout ça, c'est peut-être vrai. Mais est-ce que nos cultivateurs voudront le faire? L'exemple du passé nous démontre que plutôt que de s'astreindre à faire de la culture intensive nos gens quittent la campagne pour la ville, étrangère, s'il le faut.

On dit que c'est un mal.

Soit!

Mais c'est un fait et il faut en tenir compte.

Il s'en trouvera quelques-uns, cependant, qui voudront se livrer à une culture plus intensive. Ceux-là, nul doute qu'ils auront toute l'attention des dirigeants de la Société de Colonisation, comme ils auront toute la coopération des directeurs de l'Union catholique des Cultivateurs, de la Société d'Agriculture, et l'aide des agronomes de chaque comté

Il reste encore des terres à défricher dans le diocèse. Une inspection minutieuse de celles de ces bonnes terres qui sont encore en broussailles ou en forêt devrait être faite par des gens compétents. Les dirigeants de la Société verront sans doute à cela, car il vaut mieux, quand c'est possible, placer les familles et même les fils de cultivateurs non loin de la maison paternelle. Cela permet aux parents de donner une aide plus efficace.

Mais, à Nicolet comme ailleurs, quand les Sociétaires, mettant toute leur attention à la besogne, auront réussi à placer dans la région trente ou trente-cinq pour une ferme inoccupée ni une bonne rester à la terre, il ne restera plus une ferme inoccupée ni une bnone terre à défricher dans l'étendue du diocèse.

Et les autres, les deux-tiers de ceux qui veulent ou que nous devrions établir au pays, qu'en fera la Société?

Il faudra nécessairement pour placer ces gens, que ses dirigeants s'occupent de préparer ou de faire préparer par les autorités compétentes, de larges espaces sur les terres nationales.

Peut-être l'ignorent-ils pour un trop grand nombre, mais les cultivateurs de Nicolet sont propriétaires de vastes domaines de bonne terre arable en dehors du diocèse. Ces terres sont à eux. C'est une propriété qu'ils peuvent réclamer du gouvernement. Ils peuvent s'y établir. Ils ont le droit d'y établir leurs enfants. Plus même, ils n'ont pas le droit de priver leurs enfants de cette propriété qui est un héritage laissé par les ancêtres.

Ces terres, propriété du peuple, les gens de Nicolet peuvent aller les occuper en comptant sur l'aide gouvernementale.

On dit qu'elles sont éloignées.

C'est possible, mais elles sont traversées par des chemins de fer. Et le chemin de fer c'est la facilité des communications, c'est l'assurance de rejoindre les marchés, en un mot c'est la civilisation.

Et de ces terres le peuple de Nicolet en possède pour satisfaire tous les goûts.

Le diocèse de Nicolet s'étend jusque dans les terres montagneuses des Cantons de l'Est. Les gars de St-Grégoire, de Bécancourt, de Nicolet, de La Baie qui envahirent ces terres alors couvertes d'épaisses forêts, quand ils venaient se promener, parlaient des côtes énormes qu'ils leur fallait gravir, des montagnes aux flancs couverts d'érables, de merisiers, de hêtres. C'était toute une révélation pour les vieux terriens des plaines.

Aujourd'hui, les fils des défricheurs des Cantons de l'Est conçoivent mal qu'il puisse vivre dans des plaines aux vastes étendues où les eaux s'égouttent difficilement.

Ceux-là, ils pourraient aller sur leurs propriétés de la Matapédia, de la Gaspésie, où pour des milliers de milles le sol de bonne valeur n'attend que les bras du défricheur pour produire de quoi nourrir des milliers de familles.

Les Boisclair, les Hébert, les Champagne, les Laforest, les Rousseau, qui défrichèrent les bonnes terres de Sainte-Clotilde, entre autre celles des rangs IV et V, sont convaincus qu'ils dotèrent la province des meilleures terres du Canada.

Ils s'y connaissent sûrement en qualité de sol.

En visitant l'Abitibi ces vieux défricheurs trouveraient que des millions d'acres. Une courte visite au pays abitibien les convaincrait, parce qu'ils constateraient de visu, que ceux qui rêvent de s'établir sur des terrains d'alluvions argileux, où le foin pousse mieux qu'ailleurs, où le trèfle rend mieux et est de meilleure qualité, où le blé a la qualité des meilleurs blé des plaines de l'Ouest, où les pois à soupe viennent bien, où les légumes sont d'une qualité supérieure, où il est plus facile de gagner, où le marché des produits de la ferme est élevé, où le gibier abonde et le srivières et les lacs sont poissonneux, trouveraient en Abitibi le pays de leurs rêves.

On objectera peut-être que les forêts qui recouvraient ces terres appartenant aux gens de Nicolet, —comme aux autres citoyens— ont été pillées, détruites, et qu'il reste fort peu de bois.

C'est possible.

Cependant si ces forêts ont été pillées, que les terres qu'ils défrichèrent autrefois étaient richement boisées, par contre, en ces temps, le bois se donnait, on était souvent obligé de le brûler sur place pour la cendre. De nos jours, sur ces terres déboisées, pillées, beaucoup de colons arrivent à vendre du bois pour plus d'argent que n'en firent jamais leurs grands-pères en défrichant des terres à la toison forestière surabondante.

Et ceux-là même des Nicolétains qui sont curieux, ceux qui aiment à fureter partout, pourraient exercer leurs talents de recherche en se faisant prospecteurs au pays abitibien, au sous-sol riche en minéraux de toutes sortes, mais plus spécialement en filons aurifères.

Quels que soient leurs goûts, leurs moyens, s'ils le veulent, les Nicolétains peuvent s'établir chez eux au pays du Québec.

Et leur Société diocésaine de Colonisation est là pour les guider et les aider.

J. E. LAFORCE.

"Cette réelle saveur de Hollande"

$1.00 la bouteille de 10 onces

$3.30 la bouteille de 40 onces

$2.30 la bouteille de 26 onces



GIN de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, DISTILLATEURS Rotterdam, Hollande.

Le Genièvre qui se vend le plus au monde depuis 1695

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS de 100 ANS

DÉRANGEMENT d'ESTOMAC de BÉBÉ Soulagé

Souvent, durant les chaleurs, et parfois même en d'autre temps, il se développe de l'acidité dans les petits estomacs des bébés. "Quand je constatais des symptômes d'acidité d'estomac," écrit Mme J. Alph. Brown, de Bayside, I.P.E., "je donnais toujours des Tablettes Baby's Own". Sûres et faciles à prendre, elles ont bientôt fait de ramener les choses. Tous les malaises ordinaires de l'enfance, y compris ceux de la dentition, sont vite soulagés par les Tablettes Baby's Own. 25c le paquet dans les pharmacies. F18G

TABLETTES BABY'S OWN du Dr. Williams

A VENDRE

BELLE OCCASION

Jolie résidence moderne et confortable, prix avantageux, conditions faciles.

Adressez-vous à
RAYMOND LEGENDRE
155, rue St-Jean-Baptiste, Victoriaville
ou
218 rue Notre-Dame, Victoriaville, P. Q.

20 sept. j.n.o.

T'a'pas ?



Dites simplement— "Bière BLACK HORSE Dawes, S.V.P."

NOUVELLES DE VICTORIAVILLE

L'ASSURANCE
est votre meilleure protection
Auguste Bourbeau
ASSUREUR
Assurances de toutes sortes
Règlement des réclamations avec une libéralité qui n'a jamais été surpassée.
84 rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Téléphone 157

—Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Madame H. H. Guay, (née Marie-Louise DeBigaré) survenue le 17 octobre, à sa résidence à Victoriaville, à l'âge de 74 ans et 2 jours.

Madame Guay était née à Montréal en 1860, après avoir habité St-Louis, Mo., durant quelques années, elle vint demeurer à Victoriaville il y a 56 ans. Elle était l'épouse de M. H. H. Guay décédé, fondateur de la maison H. H. Guay, Ltée. Elle laisse pour pleurer sa perte, un fils, M. J. O. R. Guay, une belle-fille, Mme J. O. R. Guay (Maria Thibault), Une belle-sœur, Mme Guay, de Coaticook.

Les funérailles de Mme Guay auront lieu samedi matin, le 20 octobre, à Victoriaville.

—Mlles Esther Côté, Lucie Tourigny, Arnould Bourbeau, Germain Lacoursière, avocat, sont allés passer le dimanche dernier à Beauceville.

—Les élèves pensionnaires de notre couvent de la Congrégation sont allées passer une journée à Québec, en automobile, la semaine dernière, pour visiter une exposition d'arts domestiques. On sait que nos religieuses s'appliquent beaucoup à enseigner et à inculquer le goût des arts domestiques chez leurs élèves et nous ne pouvons trop les en féliciter. On connait la belle exposition annuelle des arts domestiques à notre couvent, ouvrages variés et utiles, exécutés par nos élèves pensionnaires et externes. La grande salle des réceptions est tapissée de ces beaux ouvrages, et des tables chargées, nous montrent l'habileté de ces jeunes filles. Quelle œuvre admirable dont nous aimons à reconnaitre l'utilité dans la vie de famille. Ces arts apprennent l'économie de la vie familiale, et on sait ce que peut la femme vraiment femme de ménage; c'est un trésor inappréciable qui sait mettre à profit chaque pièce, qui sait fabriquer, tricoter, coudre, repriser des habits, des toilettes journalières. A la fin de la présente année, nous aurons encore une belle exposition, et on pourra encore admirer l'habileté des doigts, l'intelligence et l'imagination brillante de nos jeunes filles, du pensionnat et des écoles externats et de l'Ecole St-David.

—Des ouvriers et ingénieurs du réseau de chemin de fer national ont terminé le changement du pont en fer, dimanche dernier. Le pont qui a été remplacé date de 26 ans, nous dit M. J. A. Falardeau. C'est le troisième pont, le premier étant d'importation anglaise, alors que notre pays ne comptait guère d'ingénieurs civils, de fonderies modernes. Ce pont a été posé vers 1851. Les deux derniers ponts, moins anciens, de forme et de force, sont très forts et capables de supporter facilement les grosses locomotives dernier genre, qui vont circuler à l'avenir. Notre section Richmond-Lévis fut incorporée le 10 avril 1850. La distance entre Richmond et La Pointe Lévis, terminus d'alors, était de 95.54 milles. Cette division fut amalgamée avec le Grand Trunk par Acte du Parlement, le 18 décembre 1854, 18 Victoria, Chap. 33, page 261. En 1874 la compagnie décida de mettre la voie à la largeur standard, de manière à voyager partout au Canada, aux Etats-Unis et au Mexique.

Pour notre division les travaux de changements furent faits à Victoriaville. Dans le temps on avait les locomotives chauffées par le bois, et qui étaient des diminutifs de nos grosses locomotives 6,000 actuellement en usage sur les lignes Portland-Richmond, Montréal, Toronto, Chicago. Dans le temps une locomotive trainait 14 et 15 chars de fret, chars presque moitié de nos chars actuels. Quels changements, et quels progrès. Puis, quand nous aurons les locomotives électriques, ce sera le nec plus ultra moderne, ce sera le renouveau du progrès, l'ère des économies.

—La lame MARO est la meilleure, la plus durable, pour les rasoirs automatiques. En vente chez M. Zakhaib, Magasin National et chez M. L. H. Paradis.

—Les bornes fontaines sont en quelques endroits une occasion de danger pour les habits. Les deux boulons de la partie supérieure sont à la partie supérieure et guettent les manteaux, les manches d'habits. Pourquoi ne pas placer une traverse protectrice?

—Mme veuve Achille Marchand, de Montréal, est venue en visite chez Mme J. O. Carignan.

—Des jeunes garçons se mêlent de faire l'école buissonnière et les parents se plaignent. Un moyen de casser cette manie est, pour la police, de les éconduire des rues. Un enfant en d'âge d'aller à l'école doit y aller, à moins de raisons sérieuses, et ces jeunes garçons que nous voyons errer dans les rues durant les classes, ne sont là que par désobéissance. Un de ces jeunes moineaux a été mis sous la surveillance de la police lundi dernier, et depuis ce temps on nous rapporte progrès.

—Plusieurs de nos concitoyens sont allés assister aux funérailles de M. Rézaine Beaumier, père de M. Onil Beaumier, gérant de banque à Warwick. Nous offrons à M. Beaumier et à sa famille, nos sympathiques condoléances.

—Quand nous aurons un règlement de construction, ce sera fini avec la construction de bicoques, de fabriques faites au petit bonheur, vraies sources de dangers, et de maisons mal alignées, etc. Il n'y a qu'à avoir la permission, et faire faire une charte spéciale, ce qui coûterait environ deux cents piastres, nous écrit le greffier de l'Assemblée Législative.

—Les passeurs de vidanges devraient bien ne pas s'arrêter près des trottoirs comme nous l'avons constaté, à nos dépens cette semaine. Ces voitures devraient avoir une couverture étanche, ce qui nous exempterait des odeurs nnuséabondes et dangereuses.

—Nous recommandons fortement aux citoyens de faire ramoner leurs cheminées, de faire nettoyer les tuyaux de chaleur.

—M. Roméo Reny, employé de la Shawinigan, est allé passer le dimanche dernier dans sa famille à St-Prosper de la Beauce.

—L'inspecteur des écoles, M. Albert Morissette, fait l'inspection de nos écoles, cette semaine.

—Bonne balance Dayton, pesant jusqu'à 30 livres, chez M. A. G. Létourneau. Bon marché.

—Une automobile de Coaticook, chargée de cinq passagers, est allée s'abattre contre un poteau de téléphone à quelques pieds à l'est de la demeure de Mme Joseph Boutet. Le poteau a été cassé, les passagers ont été assez sérieusement blessés, et l'automobile endommagée pour une centaine de piastres. Ce n'est qu'hier que le surintendant du téléphone de Victoriaville s'est aperçu du dommage causé au poteau. La compagnie de téléphone en sera pour une centaine de piastres pour enlever, remettre le poteau et des broches.

—M. Guy Bourbeau est allé passer quelques jours à Mnotréal chez des parents et des amis.

—Plus on veut chercher ses bornes de propriété, et plus on se trouve en présence de difficulté et de mystères. Il y à de curieux voisins qui ont vite fait de pousser une clôture pour allonger leur propriété, Plus tard, quand on s'en aperçoit, il arrive que la propriété voisine a passé de main en main, que les bornes ont été déplacées, et il faut recourir à des ingénieurs. Pourquoi ne pas placer des bornes solides, avec en-dessous des morceaux de vaisselle, à au moins quatre piéds, et cela de commun accord. Les rues ont déplacé des bornes, et on trouve que les conseils ont fait preuve d'ignorance, de négligence, en prenant au petit bonheur, sans contrat, des portions de terrains riverains à une rue ou de nouvelles rues.

Que les conseils donnent l'exemple et fasse les démarches nécessairse pour fixer sérieusement des limites qui établiront la tranquillité, même de ceux qui font des présents de morceaux de terrain. C'est le moyen de rester bons amis et de ne pas mettre ses bienfaiteurs dans de tristes embarras.

—Les funérailles de Mme H. H. Guay, née Louise DeBigaré, auront lieu, samedi de cette semaine, le 20 octobre courant, en notre église paroissiale.

—Mlle Marie Antoinette Valhère part samedi pour quelques jours à Montréal.

—M. et Mme A. G. Létourneau, M. Romeo Nadeau, M. Chs-Eugène Perrault, Mlles Yvonne et Germaine Létourneau, M. Arthur Létourneau sont partis samedi dernier, pour la pêche dans les Laurentides, au camp de St-Michel les Saints, en arrière de St-Gabriel de Brandon. A cet endroit idéal il y a de beaux lacs, d'immenses forêts, où le gibier abonde, soit orignaux, des chevreuils ,le renard, et les lacs sont remplis de belles truites grises et rouges, de brochets. Nos voyageurs auront profité de la samaine d'été des sauvages, beau soleil et temps agréable.

—On nous apprend le mariage, pour le printemps prochain, de Mlle Simone Lemieux avec M. Harry M. Jackson, tous deux employés à la Shawinigan.

—M. Paul Lemieux, comptable, est parti, dernièrement, pour le nord, Rouyn, et se rendra à la mine Sullivan, où il sera à la tête de la comptabilité.

—Pour vos assurances de toutes sortes, adressez-vous à M. Auguste Bourbeau.

—Nous mettons le public en garde contre certains vendeurs de parts de mines, de débentures, et que personne ne connait. Ces gens ont belle allure, parlent éloquemment et sont de vrais tire laine, bien souvent. Pourquoi ne pas faire affaires avec vos gens que vous connaissez bien?

—On parle souvent de donations comme étant de véritables damnations. Des parents, devenus vieux, faibles quelques fois, se croient obligés de céder à un fils, à une fille, leurs biens par donation ou autrement. C'est un vice social les sept huitièmes du temps. Quels malheurs engendrent ces donations, le plus souvent faites sans réflexion, et tombant entre le mains de vulgaires sujets qui ne cherchent rien tant qu'à décourager, attrister les donateurs, ceux qui ont gagné, apèrs trente et même quarante ans de laborieux travaux, un domaine, un foyer, qui devraient être considérés comme une bénédiction du bon Dieu.

Pas de faiblesses, Messieurs les parents, ne vous donnez pas, mais faites, plutôt, un testament, que vous pourrez montrer à votre fils ou à votre fille, et en lui faisant comprendre que ce testament sera irrévocable s'ils sont bien traités et qu'il y aura lieu de détruire ce testament par un autre si ce fils ou cette fille, ne s'acquitte pas convenablement de leurs devoirs et obligations envers leur bienfaiteurs. Encore une fois, pas de faiblesse, ne vous donnez jamais ; gardez vos guides, ce sera le vrai moyen de vous faire respecter. Nous pourrions enfiler de longues théories de parents maltraités à l'abrutissement par des enfants ingrats.



CIGARES WHITE OWL
IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITED — MONTREAL

—Nous avons eu le bonheur d'entendre la voix de Notre Saint Père le Pape Pie XI, dimanche à la radio, parlant aux congressistes de Buenos Ayres, à l'occasion du Congrès Eucharistique.

—Il nous fait toujours plaisir de constater que notre vénérable concitoyenne, Mme D. O. Bourbeau, est toujours en bonne santé au milieu des siens.

—M. et Mme MacDonald Bourbeau, leur fils Pierre, seront ici pour quelques jours chez leur père, M. Auguste Bourbeau, samedi.

—Apprenez à vos enfants à concentrer leurs pensée. C'est le grand ressort du succès.

—Mlle Irène Luneau, de Saint-Norbert, est venue en visite chez M. Joseph Béliveau, partie est de la rue Notre-Dame.

—Nous avons l'été de la Saint-Martin, autrement été des sauvages. On se demande la raison de ces quelques jours de beau temps relativement chaud, comme nous avons l'hiver des corneilles, au printemps. C'est un effet de la lune.

—Le 15 octobre en 1900 tombait un lundi comme cette année, en 1934. Le 16 octobre 1900 avait lieu à Acton Vale, comté de Bagot, le mariage de notre ami, M. Auguste Bourbeau avec Mlle Juliette MacDonald, fille de feu Milton MacDonald, ancien député de Bagot. Nos félicitations.

—Madame Edouard Miville a été élue présidente des Dames de Ste-Anne, dernièrement. Nos félicitations et souhaits de succès.

—Les écoles du soir sont bien suivies cette année. Les instituteurs nous disent que ces classes sont suivies avec attention, et que les élèves montrent une attention toute particulière. C'est bien le temps de profiter de la manne qui passe. Plus on a d'instruction et plus on a de moyens à sa disposition. Avec de la volonté, du travail, de l'intelligence, on peut beaucoup.

—C'est la Rév. Sœur St-Roch qui a pris charge de notre couvent des SS. Blanches. L'ancienne religieuse, Sœur St-Claire d'Assise, est partie avec un groupe de religieuses pour les missions de Chine. Elles fonderont une communauté pour l'enseignement aux jeunes chinois. On nous dit que ce groupe de religieuses est composé de femmes des plus distinguées dans les arts, les sciences, la musique. Ici, nos bonnes Sœurs enseignent aux jeunes, gardent des jeunes filles, des dames, comme pensionnaires, et font une belle œuvre de préservation de nos jeunes filles. Les jeunes filles sont soumises à un règlement bien doux, agréable, propre à les garder en santé, et à leur procurer une belle éducation par le contact. La Supérieure actuelle, Sr St-Roch, arrivée tout dernièrement des missions lointaines de la chine, parle le chinois, du moins un certain dialecte que peuvent comprendre certains chinois. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous.

—Mlle Jacqueline Fréchette, de Princeville, M. Jean Tourigny, de Montréal, étaient de passage, ces jours derniers.

—La Cie Shawinigan fait un concours d'ampoules électriques, et toute personne qui signe le contrat pour une demi-douzaine ou plus d'ampoules Mazda, les paie tant par mois, en même temps que la lumière. C'est un excellent moyen de se procurer des ampoules à paiements faciles. Donnez vos commandes au plus tôt.

—Mme Octave Gaudet et sa fille, Marie-Louise, sont parties pour Joliette, où elles demeureront à l'avenir.

—C'est M. Médéric Pepin, gérant de la McColl Frontenac, pour la division, qui a obtenu le contrat de l'huile de chauffage pour nos écoles.

—Un missionaire, le révérend Père Martel, fils de feu S. X. Martel, de notre ville, disait, lors d'un voyage qu'il fit avec le jeune Petenis Chokomolum, de la baie James, qu'avec un bout de corde de trois pieds, un sauvage avait sa vie gagné dans les forêts du nord, en tendant des collets ou pièges. Dans notre pays avec du pain devant soi, de l'abondance de blé, de grain, de farine, on parle de crise. Quelle gâterie.

—M. et Mme Onésime Adam sont revenus d'un voyage dans l'Ouest. L'apparence de la récolte est belle dans le nord de la Saskatchewan et très belle dans l'Alberta.

Vente par le Shérif

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS
Cour Supérieure.—District d'Arthabaska

Arthabaska, à savoir : No. 1150 | François Dupuis demandeur, vs Oscar Després, défendeur.

Comme appartenant au défendeur.

1. Le lot No. 993 du cadastre officiel du canton de Tingwick, à distraire du dit lot les deux emplacements vendus à P. Beauchesne et à la corporation de St-Rémi-de-Tingwick, suivant leurs titres—mais avec les circonstances et dépendances.
2. La ½ sud-est des lots Nos. 913 et 914 du même cadastre—circonstances et dépendances.

Pour être vendus à la porte de l'Eglise paroissiale de Saint-Rémi de Tingwick, le VINGT-TROISIEME jour d'OCTOBRE 1934, à ONZE heures de l'avant-midi.

Le shérif,
J. E. GIROUARD,
Bureau du shérif,
Arthabaska, P. Q., 18 septembre 1934.

ATTENTION

Merci à mes nombreux clients

Toute personne ayant des lames de tondeuse à faire aiguiser est priée de s'adresser à ALCIDE PEPIN, de Princeville, Boite 14, qui fera le travail au prix de 40 cents le set, ouvrage garanti. J'aiguise aussi les lames pour les cheveux, s'il vous plaît envoyez la main de votre tondeuse à cheveux quand vous enverrez des lames.

ALCIDE PEPIN,
Princeville

18 oct. 1 m.

ROLAND PROVENCHER
B.A. LL.B.
AVOCAT
Tel. 506 Rue Notre-Dame,
VICTORIAVILLE
Edifice Levasseur, voisin du Bureau de Poste
19 juil. j.n.o.

PROGRAMME
DU THEATRE VICTORIA
Victoriaville

Vendredi, le 19 octobre :
Vue de Cowboys, Ken Maynard dans 'Le Roi de l'Arène".
Sujets courts en plus.
Admission, 10 et 15 cents.

Samedi-Lundi, 20-22 cotobre:
Soirée spéciale au profit de l'Association Sportive de Victoriaville.
Le grand Raimu dans "CHARLEMAGNE". En plus : Une grande comédie en trois rouleaux de Laurel et Hardy "Oliver the VIII" et sujets courts.
Admission 35 et 50 cents.
Les billets sont en vente par les membres de l'Association.

Encourageons le Sport

Mardi seulement, le 23 oct. :
Programme spécial
à 10 et 15 cts
Jos. E. Brown dans "SON OF A SAILOR". Comédie en plus.
Qu'on se le dise : mardi soir seulement. Adm. 10 et 15 cts.

Mercredi-jeudi, 24-25 octobre:
La délicieiuse petite Shirley Temple, Adolphe Menjoue, etc. darns LITTLE MISS MARKER. Comédie "Taxi Boys" en plus.
Tdm. Rég. 25 et 30 cents.

Vendredi soir seulement, 26 oct.:
Le fameux Cowboy "Buck Johnes" dans "California Trail"
Sujets courts en plus.
Admission 10 et 15 cents.

Nous invitons le public à ne pas manquer la soirée de Samedi-Lundi, avec Raimu dans "Charlemagne" et les fameux comédiens Laurel et Hardy dans "Oliver the VIII" et, en plus nouvelles illustrées du monde entier, tout cela au profit de l'Association Sportive de Victoriaville.

Les billets sont en vente par des membres et chacun se fera un devoir de ne pas manquer d'en acheter car Samedi et lundi, avec Raimu et Laurel et Hardy et le reste, on est certain de passer une des plus charmante soirée jamai vécue depuis longtemps.

Le retour triomphal de l troupe Gil Roland a remporté u succès sans précédent au Théâtr Victoria, pour la deuxième repré sentation consécutive en une se maine.

Lundi dernier une élite de choi applaudissait ces artistes qui de puis trois semaines font salle com ble au Palais Montcalm à Québec et qui, lundi, le 8, attirait ici au Victoria une très belle salle, dan la pièce "Le Rosaire".

Cette semaine la troupe Gil Ro land nous donnait "La Menace" pièce plutôt moderne mais inter prétée avec un art qui a conqui toute l'assistance. Cette troupe d Comédie Française laissera ici u souvenir des meilleurs.

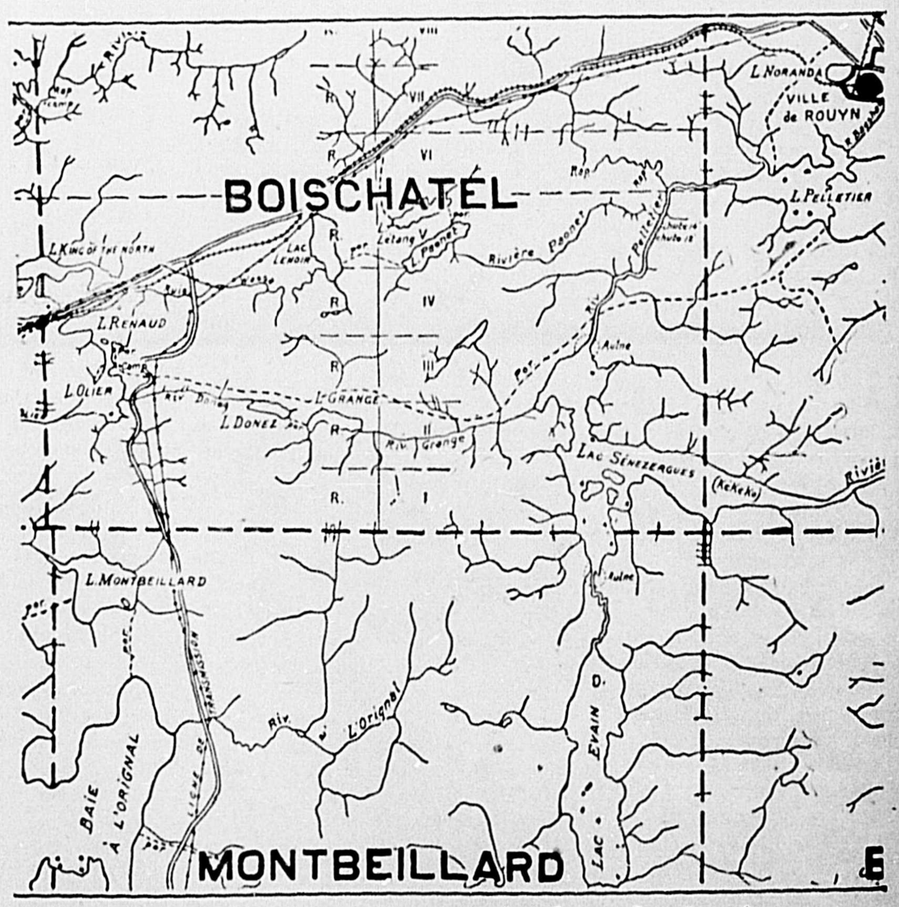
La population des Cantons d l'Est doit ces deux régals artisti ques au dévoué directeur du Théâ tre Victoria, Dick Allaire, qui e plus de l'initiative et des frais qu'i a garantis, a bien voulu nous o frir un véritable régal artistiqu en nous donnant un programm d'Orchestre des mieux choisis e des plus appropriés.

La population des Cantons d l'Est gardera de cette soirée u souvenir qui revivra à jamai Souhaitons que la Direction d Théâtre Victoria continue à offri à notre population des spectacle aussi artistiques. Mais, il fau pour cela que la population fass sa part.

On sait que la troupe que l direction du Victoria vient d nous faire entendre pendant deu soirées, fera une tournée dans le principaux centres de la Provinc après avoir donné deux semaine de spectacles au Palais Montcalm à Québec et qu'elle devra, aprè son engagement de plusieurs se maines à Montréal, s'embarque pour le Vénézuéla, etc. C'es donc une attraction que chacun s voudra d'avoir manquée.

Félicitations aux artistes d'a bord, et au directeur du Théâtre Dick Allaire, qui nous a fourn deux spectacles et avec un succè sans précédent dans les annales d Victoriaville et des environs.

Dr Edgar Larouche, B.A.
DENTISTE-Victoriaville
Voisin de la Banque Canadienne Nationale
TRAVAUX DENTAIRES FAITS AVEC :
Soins minutieux
Matériel de Choix
Prix très modérés
Bureau ouvert jusqu'à 9 heures du soir



Nouvelle région ouverte à la colonisation

Les "retours à la terre" qui partiront pour le Témiscamingue cette année seront dirigés vers le canton Boischatel, dont l'arpentage se fait à l'heure actuelle, à peu de distance de la ville de Rouyn. Au point de vue communications, cette région est desservie par le chemin de fer et par la route Perrault, No 46, du réseau provincial. On peut se rendre compte de la situation avantageuse de cette partie de la province en consultant la carte ci-dessus.

Le service de colonisation du Pacifique Canadien, qui s'occupe tout particulièrement du recrutement des postulants pour le Témiscamingue, a fait préparer cette carte dans le but de renseigner les intéressés sur la topographie de cette région fertile.

Il se fera aussi de la colonisation dans St-Augustin de Monbeillard et Ste-Monique de Rollet, à la Rivière Solitaire, où déjà, plus de 400 familles de colons sont établies.

Nouvelles D'ASBESTOS

Vous pouvez vous procurer une copie de ce journal chaque semaine, en la demandant à la **PHARMACIE MASSICOTTE,** ASBESTOS vous l'aurez gratuitement, sans obligation aucune.

Un léger acompte chaque semaine d'ici à Noël, vous permettrait de choisir de plus beaux cadeaux.

Venez, nous vous expliquerons le système

PHARMACIE MASSICOTTE

DE L'OUVRAGE!

On demande des bûcherons dans le Lac St-Jean! Au-dessus de 40 noms ont déjà été donnés au secrétaire de la municipalité et il y a de la place pour d'autres. Les salaires sont bons: $30. par mois, nourri et logé; $35.00 si vous restez trois mois; et si vous faites le temps que l'on voudra vous garder, $40.00.

Le voyage se fait en auto jusqu'à un mille du bois où se fera l'ouvrage et ne coûte que $7.00 qui seront retenues sur la première paye. C'est très raisonnable!

Le premier groupe est parti samedi... un autre mardi et il en sera de même toutes les semaines d'ici quelque temps.

Voilà le temps de prouver que vous ne voulez pas chômer; enrôlez-vous au plus tôt!

GARE AUX RHUMES

Le Sirop

BRONCHIQUE

n'est pas surpassé!

50 cts

et il le vaut bien!

BISMA-REX

contre l'indigestion

75 c.ts et $1.50

PEPTONA

Le vrai tonique

pour les enfants...

et vous aussi.

PHARMACIE MASSICOTTE

A L'HOTEL DE VILLE

Son Honneur le maire Bélanger s'est rendu à Montréal, dernièrement, pour assister à une assemblée convoquée par le maire Bouchard, de St-Hyacinthe.

Il était accompagné de M. Rosaire Martel.

Environ 40 municipalités étaient représentées à cette assemblée, où on discuta de la municipalisation de l'électricité. Les représentants des municipalités qui font elles-mêmes leur électricité, lurent des rapports très intéressants et firent la comparaison entre les taux qu'elles chargent et le service qu'elles donnent et ceux des compagnies.

Le mouvement prend de l'ampleur et semble gagner du terrain tous les jours.

A la prochaine assemblée du conseil, le maire expliquera ce qu'il a vu et entendu à cette réunion.

M. le Maire invite tous les chômeurs à lire l'article de la première colonne, où de l'ouvrage pour tous, est offert à des conditions avantageuses.

Ne croyez pas trop les "grands voyageurs" qui ont tout vu et qui veulent faire croire à des froids intenses et des marches terribles, pour vous décourager de prendre les places eux-mêmes. Le climat est canadien, ce qui n'est pas chaud, pas plus ici; mais ce n'est pas cela qui ferait peur à un vrai Canayen!

PEPTONIA

Le vrai tonique

pour les enfants...

et vous aussi.

PHARMACIE MASSICOTTE

Prescription remplie

avec soin.

POUR RIRE

A TA PENSION

Justine, la servante, frappe avec énergie à la porte de chambre de M. Gervais, un vieux pas commode et ennemi de tout ce qui peut troubler son repos.

—Qu'y a-t-il? demande d'une voix rogue l'aimable homme.

—C'est moi, Justine, qui viens dire à monsieur de ne pas se réveiller s'il entend du bruit dans la chambre d'à côté. Je vais battre les tapis.

DOUBLE AVEU

Madame.—C'est du propre, vous écoutez aux portes.

La bonne.—Mais madame.

Madame—J'ai surpris une conversation à la cuisine.

La bonne—Alors si madame écoute aussi aux portes, je préfère m'en aller.

UN COMBLE

—Le docteur Pollet est certainement l'homme le plus distrait que je connaisse.

—Est-ce vrai ?

—Oui Il s'est marié mardi et, comme le prêtre lui tendait l'anneau pour le poser au doigt de sa fiancée, il lui a pris le pouls et lui a demandé de tirer la langue.

UN INDICE

—Mais tu es sûre, qu'il t'aime sérieusement?

—Oui. Sans cela il ne se laisserait pas toujours battre au tennis.

ATTRAPEE

—Je me demande ce qu'il a pu trouver en moi pour m'aimer si éperduement, demande Agnès en quête de compliments.

—C'est ce que tout le monde pense également, répond une bonne petite amie.

REXILIANA

Pour les rhumes d'Enfants

50 cts .... 4 zo.

PHARMACIE Massicotte

Nous gardons en stock tous les produits qui sont en demande et tous les remèdes annoncés à la radio.

POUR LE RHUME

Sirops :

BRONCHIQUE	.50
REXILLANA	.50
RIKOR	.50
PERTUSSIN	.60
MATHIEU	.29
LAMBERT	.29
GRAY	.35
PINEX	.50
MENTHOL	.50
WOOD	.35
CREO TERPIN	.50
TAROL	.75
BUCKLEY	.75
CHASE	.75
PINUSOTE	.50
PIN BLANC	.25
SIROP GOUDRON	.25
PARMINT	1.00
TUSSOL	.65

Vous voyez que..... notre assortiment EST COMPLET! Quand vous voulez quelque chose de bon achetez à la pharmacie — — — —

PHARMACIE MASSICOTTE

Les remèdes

cela s'achète à la

PHARMACIE

Prescription remplie

avec soin.

A VOUS MADAME!

Si vous voulez bien conserver la série de leçons de beauté que je commence cette semaine, vous aurez un guide sûr, pour vous enseigner l'art d'être belle.

Nous repasserons un à un, les différents types, en indiquant les teintes à employer et la manière de l'appliquer pour chacun.

Les teints

Les experts nous assurent qu'il est faux de se fier à la couleur des cheveux pour décider si vous êtes blonde ou brune. Toutes les blondes n'ont pas peau de blonde! Vous devez choisir vos cosmétiques en vous guidant sur la couleur de votre peau et de votre sang.

Le teint varie d'après les saisons, la santé, la robe portée, même.

Il y a 3 vrais types de teint : *Rose, Or* et *Neutre.*

Type 1

Teint rose : Cette peau a de vraies teintes roses. Elle peut être comme une peau délicate de bébé, ou peut prendre les effets rosés des vêtement roses, rouges, ou fuschia qui sont portés.

Cette teinte rose varie du rose très pâle au rose presque rouge de personne en grande santé, qui peut se rendre jusqu'aux teintes presque bleuâtres. Le rouge et le lipstick deront avoir une teinte bleu-rouge.

Peau rose pâle :
Poudre naturelle
Rouge sunglo
Lipstick cerise

Peau rose rouge :
Poudre naturelle
Rouge medium
Lipstick medium.

Nous vous donnons ce journal chaque semaine pour vous remercier de votre encouragement

PHARMACIE MASSICOTTE

UNE DEVISE!

Depuis quelques années, l'Association des Pharmaciens d'Amérique a adopté comme devise, ces mots : "Votre pharmacien est plus qu'un marchand, confiez-vous à lui."

En effet, bien que la pharmacie moderne soit loin de la vieille apothicaire, l'homme qui vous y sert est le même professionnel, qui a fait les mêmes études et a dû passer des examens encore plus difficiles qu'anciennement.

S'il peut vous vendre à peu près tout, fantaisies, articles de toilette, papeterie, etc., il n'en demeure pas moins, le seul homme compétent pour préparer et **vendre** les remèdes.

Les années d'études qu'il a faites lui ont enseigné la manière de conserver ses médicaments et de vous conseiller la manière exacte de les *employer pour en tirer* le meilleur effet.

Il ne faut pas oublier qu'un remède simple en soi, peut être dangereux s'il est mal employé!

Je ne puis pas comprendre pourquoi vous les achèteriez ailleurs que dans une pharmacie.

Les PRIX n'y sont pour rien, puisque votre phamacie vend bon marché, la QUALITE sera certainement meilleure, puisque nous savons comment conserver les drogues; le SERVICE est courtois, empressé; l'ASSORTIMENT est plus grand chez-nous qu'en toute épicerie où l'on vend des remèdes; enfin, je ne vois pas de raison, madame, pour que vous n'achetiez pas vos remèdes à la PHARMACIE.

SIROP CALMANT

REXALL

Contre les coliques

25 cts

PHARMACIE

MASSICOTTE

POUR VOS CADEAUX

DE NAISSANCES,
D'ANNIVERSAIRES,
DE BRIDGE,
DE NOCES,

le plus bel assortiment est sûrement aux

PHARMACIES MASSICOTTE

NOTES LOCALES

—Mlle Géraldine Vachon est de retour d'un voyage à Montréal où elle a assisté aux touchantes cérémonies du départ de cinq Religieuses de l'Assomption, de Nicolet, qui s'en vont fonder une maison à Amori, Japon

Sœur St-Florian, une des missionnaires, est la tante de Mlle Vachon.

—Mme Vve Alfred Senneville, de Sherbrooke, est de passage à Asbestos et Wotton, en visite chez des parents et amis.

—Etaient en visite chez M. Louis Morin, dimanche dernier: Mme Eusèbe Bisson, M. et Mme Armand Bisson, MM. Roméo Bisson, France Tremblay, de Saint-Claude, Amédée Morin, Lucien Gosselin, et Mlle Doris Guthrie, de St-Elie d'Orford, Mlles Clotilde Labrecque et Alfréda Caouette, de Sherbrooke, M. Emilien Gauthier, de Windsor Mills. Ce dernier a aussi visité son oncle, M. Albert Gendron.

—Mlles Alice et Anysie Morin, de Victoriaville, étaient dans leur famille, en fin de semaine.

SOYEZ PRETS!

Un bon sac à eau chaude

est indispensable

SPECIAL

Sac Roxbury

89 cts

Méfiez-vous des remèdes qui guérissent tout.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Kingsey Falls

(De notre correspondnat)

—M. et Mme Philias Beauchamp, de Boston, sont venus rendre visite à Mme Damtse Morissette, mère de Mme Beauchamp ainsi qu'à Mme William Pepin, sœur de Mme Beauchamp.

—M. Amédée Compagna, M. Eugène Lavallée, de Drummondville, sont venus rendre visite à Mlles Léane et Lucette Boisvert.

—Mlle Jeanne d'Arc Proulx, de Drummondville, était de passage ici dimanche.

—Mme James Olney, de Danville, passe quelques jours chez ses parents.

—M. et Mme Léon Turgeon, de Notre-Dame du Bon Conseil, étaient en visite chez son père, M. Charles Turgeon, dimanche.

—Le 16 octobre a été béni dans cette paroisse le mariage de Mlle Berthila Laverdure et M. Georges St-Jean, de St-Félix de Kingsey. Leurs pères respectifs servaient de témoin. Après la messe les nouveaux époux se rendaient chez M. J. B. Laverdure où un succulent dîner les attendait. Dans l'après-midi ils se rendirent chez M. St-Jean, père du marié, pour le souper. Les nouveaux époux demeureront à St-Félix. Nos vœux de bonheur les accompagne.

—M. Amédée Lachance est parti pour quelque temps à Sherbrooke.

—Mlle Yvonne Bergeron est de retour d'un voyage à Warwick.

—Mlle M.-Ange Boissonneault, qui était à l'emploi de Mme B. Pepin, est retournée dans sa famille, à Notre-Dame de Ham.

St-Paul de Chester

(De notre correspondnat)

—M. l'inspecteur Albert Morissette, de Victoraiville, de passage à St-Paul, dimanche. Il fit une assemblée après la messe pour les commissaires d'écoles afin de leur faire ériger une croix sur le terrain de la classe du village en l'honneur du 4e Centenaire de l'implantation de la croix de Jacques Cartier lorsqu'il découvrit notre beau pays. C'est par un acte religieux qu'il veut en commémorer le souvenir.

Dans l'après-midi, il fit une conférence pour toutes les institutrices de la paroisse, afin de leur apprendre la bonne méthode d'enseigner.

—M. et Mme Arthur Morissette, de Princeville, en promenade, avec leurs petits enfants, chez M. Donat Pepin et chez M. Joseph Morissette, son père.

—Mme Hector Houle est gravement malade; elle a reçu les derniers sacrements. Au dernières nouvelles, elle prenait du mieux.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Plusieurs jeunes gens sont partis pour les chantiers ces jours derniers. A tous nous souhaitons "Courage et bonne chance".

St-Albert de Warwick

(De notre correspondnat)

—Mlle Alphonsine Levasseur, de Victoriaville, en visite chez ses frères, MM. Philippe, Maurice et Albert Levasseur.

—M. et Mme Antonio Héroux, de Danielson, Conn., de passage la semaine dernière chez M. Ernest Héroux, Mme Esdras Paradis et M. Azarde Gagnon.

—M. J.-Baptiste Baril et Mlle Réjeanne Baril sont partis pour un séjour de quelques mois à Macamic, Abitibi.

—Mlle Hélène Béliveau, de Victoriaville, chez M. Henri Girouard.

—M. Onésime Fleurant, Mme Pierre Gélinas, et ses trois enfants, ainsi que M. J. Boisclair, tous de Drummondville, en visite chez M. Hercule Bergeron, et aussi à Victoriaville chez M. Stephen Béland.

—M. Alphonse Tourigny et sa famille nous ont quittés pour aller demeurer à Victoriaville.

—M. Fernand Gélinas, après un séjour de quelques mois chez des parents, à St-Albert, Ste-Séraphine, Trois-Rivières, Montréal et Shawinigan Falls, est retourné chez son père, M. Ovila Gélinas, à Macamic, Abitibi.

—M. Pierre Gagné, de Biddeford, Me., a rendu visite à MM. Wilfrid et Joseph Boisvert et Arsène Fortier.

—M. Albert St-Cyr est de retour d'une promenade de quelques jours à Lewiston, Me., il était accompagné de ses frères, MM. Donat et Wilfrid St-Cyr, de Tingwick.

—M. et Mme Benoit Bonenfant, de Drummondville, étaient en visite dimanche chez M. Georges Boudreau, père de Mme Bonenfant.

—M. et Mme Paul Leclerc, leur fils, Elphège, Mlles M.-Rose Gosselin et C. Faucher, ainsi que M. H. Godin, tous de Drummondville, étaient dimanche chez M. Léon Gosselin.

—M. et Mme Edmond Gosselin sont allés rendre visite, dimanche, à des parents à Ste-Perpétue. Ils étaient accompagné de M. et Mme Urbain Raiche et de M. Félicien Gélinas, de Ste-Séraphine.

—M. Edgar Gosselin est allé rendre visite à son père M. Antoine Gosselin, à Ste-Clotilde.

—Mme Ludger Provencher, de King, N. H., en visite chez M. Johnny Demers et M. Edmond Bourgeois.

—M. et Mme J. Girouard, de St-Valère, chez M. Henri Girouard.

—M. et Mme Albert St-Cyr sont allés lundi au service de M. Napoléon Carrignan, à Victoriaville.

—Mlles Rondeau, de Ste-Elisabeth, chez M. Achille Béliveau.

—Mme A. Lebel et son fils ainsi que M. Arthur Blanchette, de Warwick, chez Mme Georges Blanchette.

—Est décédé à l'âge de 77 ans,



M. Pierre Demers, époux de feu C. Turcotte. Le défunt laisse pour pleurer sa perte sa fille unique, Mem Ludger Provencher, de King-N. H., un gendre et deux petits-enfants, deux frères, Johnny, de St-Albert, et Onésime, d'Asbestos, ses beau-frères et belles-sœurs et plusieurs neveux et nièces cousins et cousines.

Son service et sa sépulture ont eu lieu à St-Albert au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Noël, qui chanta aussi le service.

La croix était portée par M. Johnny Lainesse. Les porteurs étaient MM. Aquila Lemire, Arthur Dumont, Louis Gosselin, Napoléon Lessard.

La quête fut faite par MM. Napoléon Lessard et Louis Gosselin.

Suivaient le cortège, sa fille, Mme Ludger Provencher, son frère, ses belles-sœurs et beaux-frères, M. et Mme Johnny Lainesse, M. et Mme Napoléon Lessard, et plusieurs autres parents et amis, entre autres, MM. et Mmes Louis Gosselin, Albert Levasseur, Désiré Turcotte, Arthur Massé, Donat Turcotte, Joseph Boisvert, Albert Baril, Paul Baril, Jos. Fortier, Arthur Dumont, Donat Béliveau, Edgar Gosselin, Alphonse Leblanc, Prime Poirier, Alfred Leblanc, MM. J. Maurice Lessard, Philippe Levasseur, Eugène Rheault, Dolphis Ducharme, Arthur Tardif, Pierre et Achille Tourigny, C. Ed. Dumont, Lionel Hébert, Oliva Tourigny, de Victoriaville, Arsène Fortier, Armand Héroux, Armand Tardif, Henri Bussière, Ernest Héroux Joseph Rheault, Wilfrid Boisvert, Mmes J. Baptiste Paril, Horace Paris, Elie Lajeunesse, Sylvio Baril, Wilfrid Bussière, Mlles Thérèse Dumont, Cécile Baril, Yvonne et Maria Rheault, Pauline et Théérse Brassard, Cécile Paris, Doria Ducharme, Lucille Bourgeois, Adèle Fournier, M.-Anne Béliveau.

Nos sympathies à la famille.

Princeville

—M. et Mme Roméo Lecours, M. et Mme Joseph Boucher sont allés à Québec, ces jours derniers.

—M. Charles Laliberté, Mme Paquin, Mme Ant. Hébert, Mlles Marie-Paule Noël, Marie-R. Coll, ainsi que M. et Mme Roméo Lecours sont partis pour un court voyage aux Etats-Unis.

—Lundi matin à six heures eut lieu en notre église le mariage de M. Arthur Dugal et de Mlle Marie Dora Croteau. Les nouveaux époux époux sont partis pour un voyage aux Trois-Rivières et au Cap de la Madeleine.

—Mardi, à 7½ heures, M. Georges-Etienne Gagné unissait sa destinée à Mlle Annette Girouard.

A ces heureux couples nous souhaitons bonheur et longue vie.

—Mlle Marie Poirier est allée passer une semaine à St-Bonaventure, chez son père.

—M. l'abbé Camille Longval, vicaire, est absent pour la semaine.

—M. Arthur Morissette et M. Arthur Boucher sont à faire le recensement du village.

—Mme Farnimond, née Délia Chrétien, décédée le onze et inhumée le treize. Cette mère de famille laisse dans le deuil son mari et huit enfants en bas âge. Nos sympathies à la famille.

A vendre : Un bureau en chêne doré (rolling desk) tout neuf à vendre. Pour informations, s'adresser à ce bureau.

Pur et savoureux

THÉ "SALADA"

'Frais des plantations'

652F

FEU MADAME PHILIPPE POIRIER

Ste-Clotilde.—Samedi, le 6 octobre, le glas funèbre nous annonçait la mort de Dame Philippe Poirier, née Joséphine Martel, décédée à l'âge de 82 ans. Femme vertueuse et chrétienne, possédant une haute éducation, capable de parler et d'intéresser par ses connaissances en littérature, l'entourage des plus distingués où elle se trouvait; sa mort fut comme sa vie, douce et paisible. En femme chrétienne elle se sépara des siens avec peine, mais résignée à la volonté de Dieu.

Elle laisse son époux et son fils, Emile, deux filles, M. Antoinette et Aldora, demeurant sur le bien paternel et ses autres filles, Mme J. Clouètre, de N.-Dame de Stanbridge, (Augustine), Mme Antonio Bergeron, (Maria) de cette paroisse.

Ses funérailles eurent lieu mardi à neuf heures, dans l'église paroissiale et au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs etaient ses petits-fils, Maurice et Lucien Bergeron, de Victoriaville, Anatole, de Fortierville, Roméo, de Drummondville.

La croix était portée par son petit-fils, Rodrigue Poirier, de Manchester, N. H. et le charriot funèbre était conduit par M. Cajétan Lecomte.

Les Dames de Ste-Anne, bannières en tête, sont venues aux devant du corps et le reconduisirent après les funérailles au cimetière où il repose dans le lot de la famille.

Outre son époux, ses enfants, un grand nombre de parents venus de St-Grégoire, St-Léonard et de Montréal, assistaient à ses funérailles.

La défunte était la sœur de feu le Fév. F. Martel, décédé il y a quelques années dans la paroisse des Grondines, Co. Portneuf, P. Q., et était la belle-sœur de feu Louis Triganne, de Warwick.

Aux parents affligés nos sincères sympathies.

A la suite d'un mouvement inauguré au commencement de l'année, le Canada a exporté près de cent tonnes de bœuf gelé sur le Japon pendant les six premiers mois de 1934.

La quantité de farine canadienne importée par le Hongkong pendant les six premiers mois de 1934 accuse une augmentation considérable sur le chiffre de la période correspondante en 1933.

Le Canada a fourni à l'Italie en 1933, 45.5 p. c. de farine de blé de plus qu'en 1932 se classant ainsi deuxième parmi les fournisseurs de ce produits.